

MADI-KAAMA

KANOUTE

PHILOSOPHE ET SAGE SONINKÉ

(SA VIE ET SON ŒUVRE)



Yaya SY

MADI-KAAMA
KANOUE
PHILOSOPHE ET SAGE SONINKE
(SA VIE ET SON ŒUVRE)
Par Yaya SY.

Sommaire

REMERCIEMENTS	6
AVANT PROPOS	8
LA PRUDENCE MÉTHODOLOGIQUE DE BMK	9
LE DÉBUT DU TRAVAIL	12
L'HOMME ET LE CONTEXTE HISTORIQUE	15
<i>L'HOMME</i>	15
<i>Qui était BMK ?</i>	15
<i>LE CONTEXTE HISTORIQUE DES PAYS SONINKE A LA FIN DU XIX E S.</i>	17
LA VIE DE FAMILLE DE MBK	21
LES PÉRÉGRINATIONS DE L'HOMME DANS LES DIFFÉRENTS TERRITOIRES SONINKÉ	22
QUELLES SONT LES QUALITÉS ATTRIBUÉES À L'HOMME À TRAVERS LES TÉMOIGNAGES ?	25
L'ŒUVRE DE BMK	28
1°) <i>LES TEXTES DIDACTIQUES ATTRIBUES A BMK.</i>	29
2°) <i>LES SENTENCES DE BMK (MADI-KAAMA KIITAANA).</i>	29
3°) <i>LA VERITE (TONNUTAAXU) PAR LA PREUVE DE LA PRUDENCE ET DE LA REFLEXION :</i>	31
CONCLUSION	36
BA MADI-KAAMA TAALI XOORO A DO A DIGAN XOORO (PROVERBES ET PAROLES DE BA MADI-KAAMA) (TEXTES DE LA « BROCHURE » DE 1997 TRADUITS PAR DEMBA TRAORE) ...	38
<i>PAROLES DIDACTIQUES :</i>	38
<i>QUELQUES SENTENCES DE MADI-KAAMA.</i>	44
BA MADI-KAAMA DANS LES ŒUVRES DE FILY DABO SISSOKO	49
<i>EXTRAITS DE « CRAYONS ET PORTRAITS »</i>	49
1) <i>Le portrait du chameau :</i>	49
2) <i>Le menteur sans le savoir :</i>	49
3) <i>L'enfant espiègle et Madi-Kaama :</i>	49
4) <i>Madi-Kaama et le cavalier :</i>	50
5) <i>De l'ennui, du mensonge, de la vanité :</i>	50
6) <i>De la nourriture, du sommeil, de la peur :</i>	50
7) <i>Du temps, de l'espace, de la mort :</i>	50
8) <i>De Madi-Kaama :</i>	51
<i>EXTRAITS DE « SAVANE ROUGE »</i>	51
1. <i>La tornade :</i>	51
2. <i>Le grenier :</i>	51
3. <i>A propos des femmes :</i>	51
4. <i>Le serpent :</i>	52
JEUX DE LANGUE ET JEUX POÉTIQUES EN SONINKE	52
PAR BA MADI-KAAMA	52
A N N E X E S	53
I) <i>PAYS, REGIONS, ANCIENS ROYAUMES D'APPARTENANCE DE CERTAINS VILLAGES CLES DANS LA VIE DE BMK</i>	53
II) <i>LAADAN RENMAAXU :</i>	54
<i>KO DO KO NAXA ?</i>	54
<i>A RO MOXO ?</i>	55
<i>Sooninkan jamaanu :</i>	55
<i>SOONINKA FOLLAQU :</i>	56
<i>A RO XANNE ?</i>	56
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	59

REMERCIEMENTS

*Sefaanan sanku*¹ *Diseur a disparu, (ou orateur)*
Seedanan sanku *Témoin a disparu (ou contemporain de Diseur),*
Sefen sanku *Parole a disparu.*

Comment à partir de la mémoire collective et des souvenirs individuels épars de tous ceux qui disent *n'ti* (*je dis* en soninké²) aller à la rencontre de la culture soninké à travers *les paroles* d'un seul homme, en l'occurrence Maamedi-Kaama Sumiina KANOUTE ?

Remerciements aux initiateurs et pionniers à l'origine de cette recherche :

« Kittun pilli ya na me wanxinni » (proverbe soninké qui veut dire : ce sont les deux mains qui se lavent l'une l'autre)

*A la racine du présent texte, que nous espérons n'être qu'un maillon de futures recherches plus approfondies sur Maamedi-Kaama Kanouté, se trouve le fabuleux travail fondateur du groupe Xaayi Dappedun Debun Xibaari Woyira, Radio Rurale de Kayes (RRK) ou Radio Sahel, Podet Bruno dit Elisée Martini, Isa Jaxitte et Demba Traore dans leur « Brochure » intitulée : MADI-KAAMA SUMIINA*³

Cette « Brochure » éditée en 1997 est le résultat d'une enquête menée auprès des auditeurs soninké de Radio Sahel qui ont fourni les matériaux de terrain récoltés de 1988 à 1996 et mis en forme par les organisateurs.

Leur objectif, bien circonscrit dès le départ, était de contribuer à l'enrichissement de la culture soninké : « agir en sorte que l'amour de la langue soninké, son écriture, son apprentissage, son enseignement soient facilités pour tous les Soninké et les Soninkophones » (traduction de leur texte soninké). Pour atteindre cet objectif, ils estimèrent qu'il fallait rassembler l'œuvre de la personne la plus représentative, la mieux placée, le référent incontournable, le miroir (*misaale, dujare*⁴) du monde soninké, le savant que tout le monde doit imiter et qui n'est autre que Ba⁵ Madi-Kaama (BMK).

Rien, disent-ils, n'a cependant été écrit de par le passé sur l'œuvre de BMK, c'est pourquoi ils jugèrent opportun de faire connaître cette étoile soninké (*nanma saane* : Vénus) à tous les fils du Soninkara, à l'Afrique et au monde entier.

Ici, nous ne faisons donc que donner une nouvelle interprétation de ce *texte fondateur* que nous souhaitons partielle en français et en soninké, une interprétation basée, tant sur les résultats de l'enquête, que sur la réflexion des auteurs, auxquels nous rendons un vibrant hommage.

¹ Paroles tirées de la « Brochure » de 1997 (cf. note 3 ci-dessous). Ces paroles ne peuvent concerner BMK qu'en partie seulement, car son œuvre, bien que n'étant pas encore entièrement écrite et circonscrite, échappe à l'emprise du temps et se perpétue grâce aux innombrables *témoins* qui se relaient de génération en génération (...)

² Soninké (nom et adjectif invariables dans tout le texte)

³ MADI-KAAMA SUMIINA : « Brochure » publiée en 1997, écrite en soninké sur la vie, la mort, et l'œuvre de Madi-Kaama Kanoute par :

-Xibaari Woyira Radio Sahel, avec l'appui de Podet Bruno dit Elisée Martini et Isa Jaxitte.

-**Gemundindaano** : Demba Tarawere, Muusa Dalla Saranbunu, Baraka Fofana, Baaxoore Baccili.

-**Masalannano** : Manmadou Saranbunu, Manmadu B. Jabbira, Manmadu W. Jaxitte, Anmedi W. Danbele, Alifuseeni Siise, Sanba Denba Kamara.

⁴ Le *n vélaire* (*ŋ*) se prononce comme dans le son final du mot « parking » et le *ñ* se prononce comme *gn* dans le mot « Espagne ».

⁵ Ba signifie Père.

Nos hommages vont également aux personnes nommément citées et remerciées par les auteurs eux-mêmes, que sont Nangalle Daraame du Jomboxo, Aminata Siisaaxo de Gagny, Samba Demba Kamara de Hawuru. Merci à tous les auditeurs de la radio rurale de Kayes qui ont patiemment contribué à tisser, à nourrir sans relâche pendant huit ans, cette recherche et celles à venir sur BMK.

Enfin, nous témoignons toute notre reconnaissance à Demba Traoré, notre correspondant de la radio rurale de Kayes, futur membre fondateur de l'association « Madi-Kaama Musunde », qui nous a octroyé une copie de ce texte sur BMK en 1997 dès sa parution, juste avant la soutenance de notre thèse et qui, aujourd'hui encore, nous autorise à le diffuser en totalité sans aucun préalable, afin que BMK soit encore mieux connu de tous ceux qui parlent ou souhaitent parler le Soninké. Il nous a procuré les extraits des livres de Fily Dabo Sissoko qui nous présentent en français quelques *paroles* de BMK qui ne sont malheureusement pas accompagnées des textes originaux en soninké. Ces deux ouvrages⁶ ont cependant été d'un apport précieux pour étayer et déployer notre argumentation.

Il nous a accompagné tout au long de ce travail en nous fournissant la quasi totalité des informations classées dans les différentes parties des « Annexes », ainsi que les témoignages inédits de l'historien de Gori et celui d'un accompagnateur de la Société Internationale de Linguistique (plus bas), afin dit-il, « que cette recherche soit menée jusqu'au bout » c'est à dire, jusqu'à la limite des maigres moyens matériels qui sont les nôtres aujourd'hui.

Nous remercions l'ensemble des membres du groupe Soninkara.com qui a bien voulu publier nos demandes d'aide extérieure sur le site concernant la vie et l'œuvre de BMK. Nous disons merci à tous les internautes qui ont apporté leur pierre en particulier à Madibiramu Kanté. Merci à N'Diaye Sylla et à El Haj N'Diaye de l'émission Soninké « La voix de l'A.P.S » sur la radio Fréquence Paris Pluriel (106.3) pour leurs encouragements dès le début du projet en appelant au soutien de tous les Soninkophones. Merci à Samba Niakhalé Doucouré de Gori, village plein d'histoire du Soninkara et à M. S. Sarambounou.

Enfin, nous adressons des remerciements appuyés et toute notre reconnaissance au groupe Soninkara-Chercheurs, sous les auspices duquel ce travail a commencé et s'est terminé avec la participation effective et/ou les encouragements de tous, selon les disponibilités de tout un chacun. Il s'agit de messieurs Mamadou Soumaré, Bouilly Soumaré, Harouna Tandjigora et à Brahim Diabira pour leurs encouragements. Pour terminer une mention particulière aux camarades qui ont été proches des corrections et de l'enrichissement du texte, il s'agit de MM Cheikhna Mouhamed WAGUE et du coordinateur du groupe, j'ai nommé Fodyé Cissé, qui n'a ménagé aucun effort jusqu'au bout, pour que ce travail arrive sans encombre à son terme.

⁶ *Crayons et Portraits*, poésie, Mulhouse, Imprimerie Union, 1953.
La savane rouge, Avignon, Presses Universelles, 1962.

AVANT PROPOS

« Quand on ne sait pas ce qu'on cherche, on ne comprend pas ce qu'on trouve » J. K. Zerbo

L'objectif essentiel de ce travail est d'entamer « une nouvelle approche » qui ne soit pas une simple traduction sémantique et/ou littérale du *texte de 1997*, mais une nouvelle interprétation culturelle, voire historique et contextuelle du texte initial, en particulier pour les lecteurs et les internautes de France et d'ailleurs (surtout ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec l'étude de la langue soninké). Il ne rendra donc compte qu'en partie seulement de ce qui a été réalisé précédemment en soninké avec une esquisse *d'analyse de contenu*. On trouvera à la suite du présent texte l'intégralité des paroles de BMK en soninké tirées de la « Brochure » de Kayes.

Mais au-delà du monde soninkophone, connaître BMK et sa pensée, c'est s'immerger dans la culture africaine à travers sa philosophie et sa sagesse afin de mieux appréhender notre rapport à nous-mêmes, aux autres sociétés humaines et à nos éco-systèmes.

Par ailleurs, nous estimons tout aussi utile de prolonger la *réflexion méthodologique* sur l'oralité largement entamée par les auteurs de la « Brochure », de même que l'analyse du *contexte historique* censé avoir enveloppé et imprégné la vie de BMK.

L'étude des rapports complexes entre une langue et une culture, avec la vie d'un homme et son œuvre, nécessite cette mise en perspective historique afin d'en faciliter l'appréhension globale et partant, une plus profonde compréhension.

C'est pourquoi nous avons, depuis notre premier contact avec ce texte en 1997, décidé de le prolonger un jour (...) tellement BMK dans les conversations populaires, nous a émerveillé et fait rêver dans notre enfance à cause de son esprit vif et joueur qui lui permettait de jongler avec les mots et les images. Notre oncle Samané Sy qui nous racontait les paroles de BMK lors des veillées familiales et ses rapports éducatifs amusants avec les enfants et toute la jeunesse soninké, fut pour nous un initiateur infatigable à la sagesse du « vieux » Soninké.

Selon notre oncle, sans jamais vouloir blesser quiconque, cet homme était toujours prêt à répondre de manière surprenante et originale aux questions des foules à propos de tous les sujets. Les gens appréciaient ses réponses qui défiaient toujours *naturellement* les conceptions ordinaires ou les solutions de facilité. On avait l'impression que sa créativité le mettait toujours à l'abri des réponses *communes* et des « pièges » qu'on s'amusait souvent à lui tendre pour l'induire en erreur et qu'il déjouait avec malice et délectation par son immense talent, sa sagesse, son intelligence hors du commun, et ses célèbres « précautions de langage ».

LA PRUDENCE MÉTHODOLOGIQUE DE BMK

«Fo wo fo w' i renmen saarana xaa seefen ni i ma yaa saarana » (proverbe soninké).
(Proverbe soninké : « Tout être vivant accouche de son enfant, mais la parole accouche de sa mère »)

Nous pouvons ajouter que non seulement « la *Parole* accouche de sa mère » comme l'a si bien dit ce proverbe soninké, mais qu'elle donne naissance en réalité à trois éléments, sa mère, elle-même, et son enfant :

La *Parole* accouche de sa mère en ce sens qu'elle puise sa première nourriture dans le passé comme engrais historique ; elle accouche d'elle-même comme *indicatrice* du présent dans lequel baigne le *Parleur* (*Digamaana*) qui y tire son *expérience sociale totale* ; enfin, elle donne le jour à son fils comme *signe* de tout ce qu'elle a accumulé comme *expériences* passées et présentes et que celui-ci emportera comme legs et dispersera à travers *le temps social de l'humanité* pour les générations futures.

C'est pourquoi on peut dire que la *parole en tant que produit de la socialité*, est un pont suspendu à trois socles : le passé, le présent et le futur. La parole en tant que ciment et premier vecteur de l'identité individuelle et collective, s'enracine dans ce *processus* tridimensionnel.

La prudence méthodologique vis-à-vis de la parole nous est inspirée, voire implicitement suggérée par les *paroles* du Sage soninké lui-même. C'est une donnée incontournable dans nos rapports complexes avec notre propre *n'ti* et celui de nos interlocuteurs quels qu'ils soient.

En effet, Ba Madi-Kaama était non seulement un Sage, mais c'était un savant qui avait pleinement conscience de la *portée sociale* de tout ce qu'un homme peut *énoncer* mais aussi des limites de cette parole individuelle. D'après ce que nous savons à présent de son approche de la vie, la parole individuelle selon lui, engageait le *sujet parlant* non pas selon le code d'honneur de toutes les aristocraties du monde, code qu'il n'a nulle part mentionné, parce que la *parole* semblait être dans sa vision du monde le premier *bien inaliénable* de l'homme et ce qu'il peut apporter d'essentiel à la société et à l'humanité.

Selon nous, BMK a intégré dans chacune de ses réflexions l'idée que c'est avec *sa parole d'abord* que tout être humain façonne sa place parmi les autres hommes. C'est pourquoi pour lui, ni l'âge, ni le sexe, ni la condition sociale ne pouvaient déterminer de façon univoque l'intelligence d'une personne humaine et sa qualité intrinsèque d'*énonciateur*. C'est pourquoi les liens pédagogiques qu'il a patiemment tissés avec la jeunesse soninké relevaient à son époque, de la *subversion du lien social* (entre cadets et aînés en particulier) et de l'invention d'un espace inédit de liberté.

Cette problématique de la prise de conscience du rôle éminent de la *parole dans toute société humaine*, se distingue donc de la simple *congruence aristocratique* du respect de la parole donnée dans une société orale où le *code d'honneur* familial des aristocraties royales et guerrières maintenait leur orgueil et leur domination idéologique de classe sur les autres catégories de la population.

En effet, ces classes dominantes se croyaient supérieures parce qu'elles alléguaient ne « jamais jouer avec leur langue » dans le sens où elles prétendaient faire ce qu'elles disaient et disaient ce qu'elles faisaient. Sur ce point précis, l'illusionnisme mystificateur des « superstructures idéologiques » érigées et contrôlées par les classes supérieures de toutes les sociétés hiérarchisées, dénoncé par Marx, est ici clairement observable en Afrique sahélienne. En effet, ces classes dominantes mettaient l'accent sur leur prétendue supériorité aux esclaves et surtout aux griots qu'ils considéraient comme des amuseurs publics, des fous du roi et des bouffons de la société, qui avaient toutes latitudes avec le langage, (...)

Compte tenu de sa condition servile, BMK se positionnait d'un point de vue totalement différent *de ce sens de l'honneur* porté par la *parole donnée* de la culture aristocratique. Il voyait plus large en s'adressant à l'humanité qui est en chaque homme ; il a donc enraciné *sa parole* en l'homme comme fruit de son rapport au monde et à la société. Esprit ouvert, il avait certainement pris conscience de la difficile appréhension du monde par l'esprit humain à travers le langage, d'où l'humilité de BMK face à ses contemporains fussent-ils des plus jeunes, considérés jadis, comme « sans expérience de la vie » et éloignés du *partage* de la *parole sociale*.

Au niveau de l'analyse concrète de son oeuvre, la première remarque qui nous vient à l'esprit est que dans le monde soninké, il est difficile d'isoler et de circonscrire les *paroles* de BMK, tant elles alimentent l'océan culturel des peuples soninkophones. Il nous semble encore plus difficile de suivre pas à pas ses pérégrinations spatiales et de construire une topographie fidèle des lieux de *production* d'une oeuvre orale si riche, si répandue dans l'espace sahéien et si bien partagée par tous les locuteurs soninké. Ces lieux de *production* des *paroles* de BMK sont d'autant plus difficiles à établir et à cerner concrètement que sa biographie est quasiment impossible à maîtriser par un seul témoin. Tous les témoins ont eu de ce point de vue, l'immense mérite de demeurer humbles et de reconnaître la difficulté de circonscrire ces lieux de vie, de séjour, de passage, et les *paroles* qui y auraient été prononcées par le « vieux Sage».

Cela montre bien que les tenants de l'oralité sont non seulement capables de circonscrire les limites de leurs propres témoignages, mais qu'ils sont à même d'en comprendre la relativité, la fragilité, compte tenu du caractère aléatoire des mécanismes de transmission des savoirs commandés par la mémoire individuelle et/ ou collective. Ils ont surtout pressenti le pétrissage spécifique, difficile et délicat de la *temporalité* sociale dans nos sociétés dites de la tradition.

Alors, s'impose à tous le travail de transparence des méthodes d'investigation dans ces *sociétés dites de l'oralité* : recoupement des données, confrontation pacifique des témoignages recueillis, élagage prudent de l'information jugée « inexacte » (voire de sa *suspension provisoire* dans le traitement des données). De même que devient indispensable une plus grande écoute de certains témoins non spécialisés dans les systèmes de transmission orale des connaissances, comme par exemple ceux dont le statut social est inférieur. Enfin, on doit mettre clairement en perspective une meilleure prise en compte des limites des mémoires collective et individuelle, ainsi que des périodes de crise de la société qui peuvent distordre, voire rompre ces chaînes traditionnelles de transmission des savoirs, etc.

Dans cet écheveau de paroles, de témoignages fragiles voire incertains et contradictoires, de proverbes, de devinettes et de maximes attribués à tort ou à raison à BMK, il convient de cerner la part du mythe, de la légende et des projections idéologiques liées aux contextes historiques passés et surtout actuels de retour à une tradition « pure » donc *mythifiée* et parfois *mystificatrice*. En un mot, il nous appartient à tous d'apprendre à *faire la part des choses*.

Cette **prudence méthodologique** est d'autant plus nécessaire que l'oeuvre de BMK se confond dans la mémoire collective soninké (et par une confusion involontaire et d'autant plus dangereuse), avec des productions orales qui lui sont antérieures et postérieures dans tous les domaines de la connaissance et de la réflexion. Elle s'impose à tous par la démarche héritée de l'auteur lui-même qui, de son vivant, face à toute nouvelle situation, s'imposait prudence et réflexion avant la parole et/ou l'action. Cependant, le philosophe à aucun moment de sa vie, n'a confondu prudence et inaction, au contraire, sa vivacité d'esprit l'en protégeait d'où la promptitude de ses réponses qui n'a d'égale que leur profondeur.

De ces observations, une autre question plus générale surgit, elle aussi liée à l'oralité, qui est l'oubli ou l'occultation volontaire ; qu'est-ce qui, dans l'oeuvre de BMK a été oublié,

écarté ou peu mis en exergue en fonction des statuts des « témoins » ou des *conservateurs attirés* des traditions soninké, des contextes historiques mentionnés (plus bas), des rapports de force au sein des sociétés soninké et des liens de dépendance de ces dernières vis-à-vis des impérialismes arabo-musulman et français ?

En effet, BMK est né et a grandi dans un contexte d'expansion coloniale caractérisée par les agressions militaires des régions soninké par l'impérialisme colonial français. Selon certains témoins, il avait la trentaine lors du déclenchement du *grand désordre : golobayi xoore*.⁷ Enfin, il a évolué dans une société où la culture musulmane impulsée par les guerriers musulmans du Fouta Tooro, était considérée aux yeux de ces derniers comme plus prestigieuse que la culture soninké et devait par conséquent justifier le pouvoir d'Ahmadou Sixu sur les royaumes soninké qu'il a vassalisés par son prosélytisme sans discernement et souvent dans la violence la plus aveugle.

⁷ Période des guerres d'agression de l'impérialisme colonial français et d'Ahmadou Sixu contre Mamadou Lamine Dramé et les peuples soninké, où BMK était un jeune adulte d'une trentaine d'années.

LE DÉBUT DU TRAVAIL

Jii likke gada sere be kari tere kille, an fasu daqqu gada a nkari” (Proverbe soninké de BMK : mieux vaut mourir d’une charge d’eau que de soif sur un chemin de voyage)

Quand nous avons eu l’idée de reprendre ce travail et de le prolonger en août 2007, nous avons demandé au premier Soninké originaire du Gajaga avec qui nous conversions :

-« que sais-tu de Madi-Kaama ? »

Sans hésiter il répondit :

-« Madi-Kaama n’est pas un être vivant comme toi et moi, c’est un personnage imaginaire auquel on attribue tout ce qui est profond en langue soninké, comme les grands mots (*digan xooro*) ou les grands proverbes (*tali xooro*)».

Ce locuteur soninké dont la réponse ne surprend qu’à moitié, a résumé l’essentiel de ce qui se dit de Madi-Kaama, car son histoire relève depuis longtemps, et surtout pour les jeunes générations, du registre de la légende, voire du mythe. Les rédacteurs de la « Brochure » de la 1997 n’ont-ils pas fait précéder son nom du titre honorifique de Ba (Père)⁸ ? Titre, selon eux, tiré de la mémoire collective et témoignant du respect qu’on peut avoir à l’égard d’un père méritoire ou spirituel, ici d’un Maître à penser. C’est pour la même raison que nous l’appellerons également tout au long de notre texte Ba Madi-Kaama ou BMK.

Cependant, notre interlocuteur sans se tromper totalement, a néanmoins péché par ignorance. En effet, sur le plan historique, il ne savait pas, comme tant de jeunes Soninké de sa génération, que le personnage a réellement existé. Mais BMK est tellement imprégné de la culture soninké et celle-ci a trouvé en lui un tel vecteur de diffusion et de pérennisation dans tous les domaines de la pensée, de la sagesse de la littérature et de la philosophie, que les deux se nourrissent réciproquement et semblent se confondre hors de toute temporalité.

C’est la raison pour laquelle il est difficile de dater ses paroles, voire d’imaginer qu’on pourra le faire un jour (...) C’est également pourquoi toute tentative de fixer l’homme dans le temps et dans l’espace par l’écriture, soulèvera toujours, sinon des contestations, du moins de fortes réticences, tellement on est habitué à s’appuyer sur BMK pour étayer des maximes, proverbes et paroles dont la paternité lui est parfois difficilement attribuable. C’est pourquoi tout un chacun veut continuer à lui attribuer de temps à autre des proverbes, voire ses propres idées, faisant de lui « un canari d’indigo⁹ » c’est à dire un réceptacle d’authentification des savoirs soninké.

Ainsi confondu avec les abysses de la langue soninké, BMK devient du coup *intemporel* grâce et à cause des mécanismes de l’oralité. C’est pourquoi, en faire un être « de chair et d’os » par un texte écrit, l’extirper de son statut à la fois figé et dynamique d’homme légendaire à peine saisissable par l’histoire, demeurera encore une tâche de longue haleine.

Ce travail *d’historicisation* est d’autant plus risqué qu’un article aussi limité que le nôtre ne suffira pas, loin s’en faut, à cerner et à donner toute la mesure de ce qu’il a dit ou réalisé, ni tout ce qu’il représente dans l’imaginaire soninké. De surcroît, l’écriture risque toujours en l’espèce, de figer des éléments justes et d’autres moins avérés, voire approximatifs ou contestables (...) quitte à les corriger par de nouveaux écrits, fruits eux-mêmes de nouvelles recherches (...). Feu Dramane Diallo, un Mange et historien traditionaliste de Manaël nous a dit à ce propos : « Quand tu écris quelque chose de vrai, ça restera vrai jusqu’à la fin du monde, mais quand tu écris quelque chose de faux ça restera faux pour toujours ».

Soyons donc modeste et surtout restons prudent, mais prenons encore un autre risque en essayant sinon de hisser BMK au même niveau que quelques mortels tenus en haute estime

⁸ Ba : peut être un père réel, classificatoire ou spirituel, ou un Maître à penser faisant office de guide dans la vie.

⁹ Garan lalle (canari d’indigo servant à teindre les habits).

par leur peuple et par l'humanité entière, du moins de le comparer à eux. Il s'agit en l'occurrence de Hérodote, Père de l'Histoire, selon Cicéron ; voyageur infatigable, à l'image de BMK à l'intérieur des pays soninké ; de Confucius (Kông Fûzi ou K'ong-fou-tseu, nom qui signifie Maître Kông) lui aussi voyageur perpétuel, fin observateur de son peuple et Maître d'une Ecole qui illumina la Chine durant plus de vingt-quatre siècles ; ou encore d'Esopé, d'extraction esclave tout comme BMK (...). Esopé, l'homme aux pieds inégaux (...) le bègue, le bossu et le boiteux ; le philosophe le plus laid, semble-t-il, de l'histoire de la philosophie sur le plan physique, mais un homme intelligent, fin et futé.

Fabuliste merveilleux, Esopé est inséparable de sa bonne humeur. Pour venger les plus faibles, il fit parler les animaux et les oiseaux, de peur peut-être, d'avoir à subir les foudres de son maître Xantus et de ses puissants semblables. Est-ce la raison qui expliquerait que ses œuvres ne furent publiées que deux siècles après sa disparition tragique ?

Certes physiquement notre BMK n'était pas aussi désavantagé par la nature que le philosophe phrygien d'Amorium, certes il ne donna la parole qu'aux hommes en société, mais tous deux, en revanche, se donnèrent (peut-être ?) comme mission intime, tragique et indicible, de se défaire de leurs handicaps sociaux, en particulier de leur condition d'esclaves domestiques perpétuels qui leur collait à la peau. Tous deux ont appris de leurs innombrables voyages, que la langue, vecteur physiologique de la *parole* et partant de la pensée humaine, est la meilleure et la pire des choses (...). Tous deux nous révélèrent qu'il n'y a de beauté véritable que celle de l'âme, celle qui leur permit de séduire leurs contemporains et d'ensorceler le temps qui lamine inexorablement tout sur son passage. Temps qu'ils ont ainsi terrassé en nous léguant leur joie de vivre dans l'amour irrépressible de la liberté.

Le BMK des Soninké est à la fois littérateur, conteur, philosophe, observateur averti de la nature, des hommes et de leurs sociétés, c'est un **Diseur** de *paroles profondes et de proverbes*, et bien d'autres qualités qui suintent à travers les témoignages de ce *texte de 1997*, mais également à travers les souvenirs lointains de tous les Soninkophones.

Comme Confucius dans les *Analectes*, il structure *in vivo* une morale positive, des « règles » de vie pratique en société, sans pour autant ériger une doctrine structurée, un édifice conceptuel figé. Tout comme Confucius, il mettra en exergue la noblesse du cœur au détriment de celle du sang, pour former des hommes intègres, cultivés, créatifs, humbles et sages au service de leur communauté de façon désintéressée, et ceci quelle que soit leur extraction sociale.

Confucius ne disait-il pas : « Quand vous plantez une graine une fois, vous obtenez une seule et unique récolte, mais quand vous instruisez les gens, vous en obtenez cent ». BMK, comme Confucius, semait la graine du savoir, le premier, surtout dans l'entendement de la jeunesse soninké. Les deux hommes ne se sont jamais appuyés sur une religion pour étayer leur vision de la vie des hommes en société. Si le « système » de pensée de Confucius fut érigé après sa mort en *mode de vie*, voire en religion d'Etat, en revanche, les *paroles* et les *proverbes* de BMK sont restés en dehors de toute spiritualité, de toute religiosité et de toute analyse globale de la société soninké. Ils n'ont jamais été utilisés que pour justifier une certaine culture au quotidien et/ou inviter à la réflexion à une situation concrète.

Alors que pour Confucius se pose la question de savoir s'il n'a pas trop sacrifié au respect du Prince, de l'aristocratie chinoise, des pyramides et autres hiérarchies sociales pour lui inamovibles. Pour BMK rien de tel, car il est resté cantonné dans l'espace de la pensée laïque, d'où le qualificatif de « *fiidun-tuwaana* » c'est à dire le connaisseur des choses de la vie, par opposition à celui qui connaît les choses des domaines religieux et spirituel (*Allan kille tuwaana*). Il a su garder ses distances vis-à-vis du pouvoir temporel à propos duquel on a retrouvé que ce seul témoignage : « *I be ganaa fankan xanu buru, an naa buro diinanta*

jahannaba ferenyegen wa, ma an naa mulo diinanta jiin mullen wa !¹⁰ ». On peut affirmer sans risque de se tromper que l'œuvre de BMK est une œuvre laïque et *diffuse*, c'est à dire dispersée dans l'espace social sahélien et indépendante des pouvoirs temporel et spirituel.

Une autre différence cardinale entre BMK et ces hommes de savoir, de savoir-faire et surtout de savoir-être, auxquels nous le comparons, est que les trois autres sages sont issus d'une société d'écriture. Une situation qui leur permet de *consigner* leurs observations (ou de les voir consignées par d'autres) et leur pensée, de la développer et de la léguer à des Ecoles (la leur ou celles de la société globale) ; alors que BMK est un pur produit de l'oralité : *Sooninkan xanne wurugandaana, wolla sooninkan xannen sanxinda* (l'homme qui « crie », annonce ou disperse la langue soninké à tout vent).

Mais, dans la société de l'oralité, la *bouche* du Sage, *Digamaana*, a besoin d'une *Oreille* attentive appelée *Seedaana* ou *Témoin*. Un Témoin qui aspire à la sagesse et essaie de faire siennes les paroles du Maître, c'est pourquoi le risque de disparition de Diseur et de Témoin annoncent la fin de la Parole du Sage prévient le proverbe soninké. Un risque qui n'est pas seulement virtuel ou potentiel, mais réel, car parmi dix personnes qui auront assisté à l'*énonciation* d'une *parole* par BMK laquelle parmi elles deviendra *Témoin* en la *retenant* dans sa formalisation et sa profondeur philosophique ? Ce *Témoin* va t-il se soucier en plus des *paroles* et des *actes du Sage*, des détails de la *scène* et du contexte qui sont aussi des éléments essentiels de toute *production orale* ?

Au vu de ce que l'histoire nous a appris sur les parcours de nos quatre philosophes, nous n'allons pas insister sur le sort qui, avec le temps, menace de tels hommes. Selon les besoins des vivants, on les classe en marge de la société et du temps, on les range souvent dans une case d'*intemporalité* ou d'*a-temporalité* ; plus grave encore, on les mythifie, voire les momifie dans des temples *inertes* réservés aux dieux pour mieux les contrôler par des rites qui, paradoxalement rythment le temps social. Certes nos quatre sages ont échappé en partie seulement au *procès de déification* totale ou partielle qui enveloppa par exemple définitivement Siddharta Gautama dit Boudha ou Lao Tseu qui, à leur corps défendant, ont quasiment franchi le Rubicon des prophètes et autres saints revendiquant ou non le titre d'envoyé d'un dieu sur terre.

Il n'en demeure pas moins qu'on a réservé des *espaces* quasi propitiatoires à nos quatre Sages qui ne sont plus au centre de la société des hommes, même s'ils n'ont pas été jetés dans celui des oiseaux et des bêtes féroces. On les a classifiés en marge, entre ciel et terre, entre dieux et humains. Mais une mise en marge qui les ré-intègre périodiquement dans la société réelle selon les besoins collectifs ou individuels, comme des *référents absolus*, comme des *idoles*, des *surhommes*, alors qu'ils ne rêvaient de leur vivant que « d'affronter » ou plutôt de se frotter au commun des mortels, de le côtoyer au quotidien à seule fin de mieux apprendre de lui (...)

¹⁰ Parole rapportée par Demba Traoré au cours de la rédaction du présent texte en février 2008 : « Celui qui adore le pouvoir doit être aussi méchant que l'étincelle de l'enfer, ou au contraire, être plus froid que l'eau fraîche ! »

L'HOMME ET LE CONTEXTE HISTORIQUE

« In mukkaaxu, xa in ma tujaarankaxu » (proverbe de BMK : je suis étranger mais pas exilé)

L'homme

Qui était BMK ?

Nom : KANOUTE (ou JARA),

Prénom : Maamedi, serait né à Gagny selon les uns, à Turuuru selon les témoignages oraux des habitants de Hawuru, voire à Turungunbe selon d'autres témoins. Samba Niakhalé Doucouré de Gori soutient quant à lui, que BMK est originaire de Turuuru.

Moussa Dalla Sarambounou de la Radio Rurale de Kayes (RKK) qui a accompagné une équipe de la Société Internationale de Linguistique (S I L) à travers le Mali du Sud-Ouest, vient de nous livrer des informations de première main (début mars 2008) à propos de Madi-Kaama. En effet, à Turuuru, en marge de l'enquête, il a pu interviewer Dabi Mahanmadou Tanbaara cordonnier du village, qui lui a parlé de Madi-Kaama et de sa famille. De cette discussion il ressortirait que BMK serait bien né à Turuuru de la famille des Xontélanko. Cette famille Xontéla de Turuuru aurait été fondée par Funé Xonté. Madi-Kaama et Majaani Xonté de Turungumbé seraient tous de la même « porte ¹¹ » ainsi que Siixu Xonté actuellement en vie. Il certifie qu'en quittant Turuuru, BMK n'était pas un esclave... Le vieux cordonnier ajoute que les membres de sa famille sont toujours les maîtres de la parole de cette contrée. La légende du village, rapportée par Moussa Dalla Sarambounou, qui la tient du vieux cordonnier, nous indique que Turuuru a mille ans (chiffre rond et symbolique) et qu'il a été détruit trois fois par Amadou Siixu : la première fois, sept ans après sa fondation... attaque durant laquelle même les poules furent massacrées. Les dates de la seconde et de la troisième attaques n'ont pas été précisées par son informateur. Mais on voit bien que la première attaque du village ne peut être le fait de Ahmadou Siixu. Mais une autre information donnée par un ressortissant du village de Turuuru vient de nous parvenir ce 26 mars 2008 faisant état de l'existence à Turuuru d'une famille Xonté noble et d'une famille Jara esclave dont serait issu BMK.

Le père de BMK se nomme Kaama Gaye Kande KANOUTE.¹² Sa mère se nomme Sumiina Dado-Teme SIISAAXO (Kare Niimaga), elle avait une sœur nommée Dindanké SIISAAXO selon le cordonnier de Turuuru. Les deux sœurs étaient originaires du village de Xuruté (Kingi). De sa mère, nous ignorions presque tout avant cette enquête de la S. I. L.

Par ailleurs, dans la « Brochure » il est écrit que c'était un Jonkuranke des Jafunanke. A Gagny on dit aussi que c'était un jonkuranke. Notons qu'au Gajaga le Jonkuranke est un type d'esclave différent du *hurunba-koome* (cf. Yaya SY, 1997)¹³

Les hypothèses sur la condition servile de BMK viennent d'être, sinon infirmées, du moins contestées par les informations fournies en mars par M. D. Sarambounou. En effet son informateur lui a indiqué que la mère de BMK était une « Karé » du patronyme SIISAAXO

¹¹ « Porte » signifie ascendance, clan ou famille, en tout cas du même patronyme.

¹² Il existe des divergences entre les villages de Xuusaane et Hawuru sur les prénoms des parents de BMK, d'aucuns disent qu'il avait un oncle maternel prénommé Gijuwoli Gaayi, et se demandent s'il n'y a pas confusion entre les prénoms de ses grands pères paternel et maternel (Gaayi). En tout cas les témoins eux-mêmes se sont montrés prudents et ouverts quant à la recherche sur les prénoms des ascendants de BMK, ce qui est très appréciable pour l'avenir des recherches sur BMK.

¹³ *Les Associations villageoises soninké en France*, (leur rôle dans la dynamique associative en France et le développement des village d'origine), thèse soutenue en décembre 1997 à Paris V Panthéon-Sorbonne.

(Niimaga) qu'elle était une fille de l'aristocratie soninké. BMK ne serait devenu l'esclave des Jafunanko que suite à son voyage à Tambaxaara.

Mais cette hypothèse vient d'être à son tour démentie formellement par un autre ressortissant de Turuuru qui maintient catégoriquement que BMK est d'origine esclave depuis Turuuru... et qu'il connaît le cordonnier qui a informé Sarambounou. Il précise même que l'artisan n'a pas donné son âge exact à Sarambounou... Ici se pose la question du statut de l'informateur mais également de ceux qui sont en face de lui... Des problèmes méthodologiques ardues se posent quand on veut collecter des informations objectives sur le terrain.

Quoi qu'il en soit, cette question récurrente du statut social de BMK est centrale et doit être élucidée. En tout cas, si son changement statutaire, voulu ou subi, avait eu lieu au Gajaga, on l'aurait appelé un Wanukunké¹⁴ (ou esclave de type Wanukunké) au lieu de Jonkuranke.

C'est donc à 15 ans qu'il aurait quitté Turuuru pour Tambaxaara du Jafunu.¹⁵ Comment était-il devenu esclave de palais¹⁶ ou Jonkuranke au Jafunu ? On nous dit souvent qu'il « appartenait aux Jafunanko » sans que nous sachions de quelle famille, ni de quel village du Jafunu (avec cependant une forte présomption pour l'aristocratie de Tambaxaara).

Physiquement, BMK est décrit par les témoins comme un homme grand, beau, de corpulence moyenne, de teint plus clair que la moyenne, marchant toujours pieds nus, et parlant d'une voix nasillarde.

Lors du conflit qui opposa Ahmadou le fils d'El Haj Omar à Archinard,¹⁷ il aurait à l'époque la trentaine. Ce qui permit aux rédacteurs de la « Brochure » de 1997 de fixer la date approximative de sa naissance vers l'an 1857, avec une fourchette de plus ou moins trois ans. Mais attention, dans la culture soninké les chiffres 7, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 70 indiquent curieusement des âges symboliques correspondant approximativement aux étapes marquantes de la vie ou étapes initiatiques. Il mourra en 1927 à l'âge de soixante-dix ans approximatifs.¹⁸

Cependant malgré notre réticence, une partie des informations que nous venons d'avoir en mars 2008 du cordonnier de Turuuru, bien que sans « bornage » historique, semblent importantes en elles-mêmes si les événements décrits ont réellement eu lieu. En effet, il nous a indiqué par exemple que lors de la seconde attaque de Turuuru par Ahmadou Siixou (non datée), BMK aurait fui le village pour se réfugier à Xuruté avec sa mère. Après cette bataille, ils seraient retournés à Turuuru qui avait été entièrement détruit. A leur retour, ils se seraient installés chez un certain Daama notable du village. Dans ce cas précis, on peut se demander si les membres de la famille de BMK n'ont pas tous été décimés (?) L'informateur ajoute que le *Golobayi-xoore* qui opposa Ahmadou à Archinard correspond à la

¹⁴ Wanukunke : homme libre ou homme dont le statut n'est pas déterminé, venu dans un village à qui une famille aristocratique a donné une épouse et une terre à défricher et qui sera classifié esclave Wanukunké.

¹⁵ On ne sait pas s'il était accompagné de ses parents ou non (ou s'il a « fui » précocement comme on le faisait traditionnellement en pays soninké). On ne sait pas non plus comment il est devenu l'esclave des Jafunanko.

¹⁶ Huruban-koome ou Ruxuban Koome, d'autres disent que c'est un Jonkuranke esclave manumis (Cf. Yaya SY, 1997 et Meillassoux 1986 in, *Anthropologie de l'esclavage*, PUF, 1986)

On utilise deux termes totalement différents au Gajaga. En effet, ces deux types d'esclaves sont différents : un *huruban-koome* est un esclave dont le maître a disparu sans laisser de descendance et qui appartient au palais, alors que le *jonkuranke* travaille pour lui-même et donne une partie de ses récoltes au maître, il peut également participer à certains travaux du maître. Mais BMK est « attaché » aux Ganneegankon (Janxekaranko) l'une des deux branches de l'aristocratie de Gagny comprenant : les Janxekaranko et les Segekaranko. Cependant, on dit que c'est Jaaje Naare qui « l'accueillit » à Gagny, mais avec quel statut ? Le texte devient par la suite sans ambiguïté en invoquant « ses maîtres » (du clan de Jaje Naare) qui appartiennent aux Janxekaranko.

¹⁷ Que le « texte de 1997 » situe entre 1887 et 1890.

¹⁸ Selon Madibiramu Kanté de « l'Association Culturelle des Soninké en Egypte » (source Soninkara.com, décembre 2007) BMK est né à Turungunbe (du Kingi, dans le cercle de Nioro) il serait mort en 1887 à Testayi au Gidimaxa chez Mody-Xulle un ami à qui il rendit visite (ce qui va à l'encontre de la thèse soutenue dans la « Brochure » de 1997 qui parle de Mody-Mulle de Tiisi-Gonsoyi).

3è destruction de Turuuru... On voit bien que les datations de ces évènements sont à prendre avec la plus grande prudence.

Le contexte historique des pays soninké à la fin du XIX è s.

« C'est ensemble que les tisons brûlent, mais séparés, chacun s'éteint de son coté... » (Proverbe africain)

Pour ce qui concerne le contexte historique des pays soninké, nous savons que dès la fin de la bataille de Bakel le 4 avril 1886, la colonne française dirigée par le Colonel Frey en personne et les troupes du roi du Fouta Toro Abdoul Boubacar devenu leur allié¹⁹ vont se ruer à l'assaut du Gidimaxa dans une barbarie de *terre brûlée*. Du 12 avril au 24 mai 1886 plus d'une centaine de villages seront incendiés. Ensuite Frey se dirigera vers le fleuve ravageant tous les pays soninké sur son passage. Il atteindra Kayes fin juin 1886. Il voulait neutraliser le Gidimaxa où Souwayibou avait trouvé refuge, soutenu sans réserve par les villages de Sambakandji, Coumbandao et Guémou rejoints par une partie des troupes du Gajaga défaites à Bakel.

Ces villages sont attaqués en premier lieu par Frey, car il voulait capturer Souwayibou Dramé à tout prix. Pour ce faire, c'est l'ensemble du Guidimaxa qu'il mit à feu et à sang. La guerre fit rage à Bangassi, Bambella, Somankidi, Lanel, Gagny, etc.

On comprend pourquoi auparavant, Frey fut le premier à demander à Ahmadou de châtier le Gidimaxa rebelle ; mais le marabout peul s'était dit occupé dans le Kaarta où Soninké et Massassi se sont alliés pour défier son autorité.

Ensuite, Gallieni lui-même de son QG d'Aroundou aurait demandé par missive à Ahmadou d'attaquer le Gidimaxa qu'il jugeait comme un pays récalcitrant et un soutien indéfectible de Mamadou Lamine Dramé. Ahmadou lui précisa encore qu'il était occupé avec le Kaarta et surtout le Jafunu rebelle à son autorité et premier pilier du marabout soninké, selon lui.

Dès lors, les Français avaient implicitement acquis la quasi certitude et l'intime conviction que le Gidimaxa ne constituait pas une priorité immédiate pour le « Chef des musulmans de l'Ouest ». Ils mirent aussitôt en marche leur stratégie d'affaiblissement de Mamadou Lamine Dramé, en attendant de s'attaquer à Ahmadou lui-même qui leur semblait être un plus « gros poisson ». Après avoir ainsi provisoirement « neutralisé » Ahmadou en guerre dans le Kaarta et à Gori, les Français eurent tout le loisir d'attaquer le Gidimaxa devenu le seul pays soninké dont le territoire ne fut pas encore touché par les conflits armés en cours. Ils exerçaient déjà un contrôle sans failles sur les autres pays soninké du Haut-Sénégal situés sur le fleuve. En effet, la garnison de Bakel surveillait de Tuabou à Aroundou, celles Médine et Kayes commandés par le lieutenant Reichemberg contrôlaient la zone située entre Aroundou et Kayes. Ils ont engagé les hostilités contre les Soninké du Gidimaxa, car ce pays était devenu un refuge sûr pour tous les Soninké et une base de repli stratégique pour les résistants et les combattants.

Après l'attaque de Bakel Combes et Houry poursuivent Mamadou Lamine qui prend la route du Boundou, son projet explicite étant d'aller organiser une armée à l'ouest (*kin xenna*) pendant que son fils Souwayibou rassemblera la résistance le long du fleuve. A son retour, ils prendront les Français en étau et les chasseront définitivement des pays soninké.

¹⁹ Début avril, après la bataille de Bakel le Commandant Combes rencontre le roi du Fouta Abdoul Boubacar à Denbancani. Le Français lui promet le Damga en contrepartie de son engagement avec ses 2000 hommes aux côtés des troupes coloniales contre le Gidimaxa. (cf. Ibrahima Baba Kaké « Mamadou Lamine marabout et résistant soninké », Presses de l'imprimerie Casterman SA Tournai en Belgique, décembre 1977)

Gallieni abandonnera son Q G d'Aroundou pour se lancer lui-même à la poursuite de Mamadou Lamine Dramé jusqu'à Diana sa Capitale en Gambie (actuel) qu'il attaqua le 25 décembre 1886. Ayant échoué dans sa tentative de le capturer, il est déçu et retourne à Bakel avant de regagner Saint-Louis.

Il reviendra à Bakel un an plus tard le 11 novembre 1887 pour réorganiser un nouveau plan d'attaque contre Mamadou Lamine, plan qui sera exécuté cette fois-ci par ses officiers du Haut-Sénégal.

Entre temps, Frey est rappelé en France, car on a estimé que sa politique de *terre brûlée* était néfaste aux intérêts stratégiques et au prestige de la France dans les pays du Haut Sénégal (...)

De Bakel, sous l'impulsion de Gallieni, les colonnes françaises et leurs alliés vont se lancer sous les ordres du capitaine Fortin à la conquête de Toubacouta la nouvelle capitale de Mamadou Lamine. Ce dernier fuira encore à leur approche, mais sera cette fois-ci rattrapé par les troupes du Fouladougou, du Boundou et du Ouli dirigées par Moussa Molo. Ses troupes d'élite du Jafunu décimées, Mamadou Lamine est lui-même blessé au combat et capturé le 10 décembre 1887 à N'Goga-Soukouta, par les alliés des Toubabs. Il succombera à ses blessures à Couting dans la civière qui le transportait vers le camp des troupes françaises.

Mais auparavant, dès la fin de la bataille de Bakel en avril 1886, suivie immédiatement de celles des village du Kamméra jusqu'à Kidira, contre Mamadou Lamine en fuite, beaucoup de Soninké du Gajaga, du Gidimaxa et du Kamméra étaient déjà dispersés sur les routes de l'exil bien avant le siège de Gori par Ahmadou entre décembre 1886 et avril 1887.

En ce qui concerne Ahmadou, c'est seulement après la destruction du Gajaga, du Gidimaxa et du Kamméra et la mort de Mamadou Lamine en Gambie en décembre 1887, qu'Archinard se retournera contre lui. Mais après la destruction et la reddition définitive des pays soninké, l'officier français commencera patiemment par défaire d'abord les pays bambara alliés du marabout peul en prenant Oussédougou et Ségou en 1890.

Ce n'est qu'à partir de novembre 1890, qu'il accentuera sa pression sur Ahmadou lui-même, *élagué* de ses alliés objectifs (les Soninké) et subjectifs (les Bambara de Oussédougou) ; dès lors, les deux principaux acteurs de l'histoire du Haut-Sénégal sont face à face et l'essentiel de la guerre se déroulera dans le Kaarta. Le rêve ultime d'Archinard étant de conquérir Nioro Capitale et Q.G. du chef des « musulmans de l'Ouest ».

Il organisera sa marche sur Nioro en écrasant la résistance peul sur sa route à Ségala, Koniakari, Yélimané, Niogoméra, Mayel et Katia. Le 1^{er} janvier 1891 à 11 h 40 du matin Archinard atteindra son objectif ultime en prenant Nioro au fils d'El Haj Omar qui n'a jamais voulu s'allier aux Soninké pour combattre les troupes coloniales. On notera que ces troupes étaient placées sous le haut commandement du Général G. Borgnis-Desbordes au Ministère de la Marine et des colonies depuis Paris et dont les hommes de confiance, en l'occurrence Frey, mais surtout Gallieni, ensuite dans une moindre mesure Archinard, dirigeaient directement les opérations sur place dans le Haut-Sénégal.

Ahmadou voulait régner sans partage sur les pays soninké malgré leur résistance acharnée contre les troupes coloniales. Aveuglé par son ambition personnelle et une peur viscérale mêlée de jalousie envers Mamadou Lamine Dramé depuis son retour de la Mecque en 1878²⁰, Ahmadou perdit la lutte anti-coloniale comme les Soninké l'ont perdue faute d'une alliance stratégique lucide et pragmatique entre les deux marabouts contre la pénétration étrangère.

Mais tout compte fait, ce sont les pays soninké qui ont payé le plus lourd tribut à la guerre dans cette période trouble, car ils ont été obligés de se battre souvent contre plusieurs

²⁰ Ahmadou avait déjà emprisonné Mamadou Lamine Dramé durant plusieurs années après son retour de la Mecque de 1878 à 1885, cf. Ibrahima Baba Kaké, *Mamadou Lamine Dramé, marabout et résistant soninké*, ABC, 1977, Paris, Dakar, Abidjan.

ennemis à la fois : contre la domination peul sous El-Haj Omar d'abord, puis sous son fils Ahmadou et en même temps contre la pénétration coloniale française alliée des Peul du Fouta Toro, du Boundou, du Fouladougou et aux chefs du Ouli, du Niani ainsi que des Maures de la Mauritanie du Sud. De surcroît les opérations militaires se déroulaient sur leurs territoires.

Plus globalement, les Résistants africains des hauts Sénégal et Niger en particulier Samory, Ahmadou et Mamadou Lamine Dramé, n'ont jamais su coordonner leurs efforts de guerre dans une perspective stratégique de lutte contre la pénétration coloniale européenne en Afrique de l'Ouest. Les Français ont réussi non seulement à rassembler et à former des troupes régulières composées d'Africains, mais ils ont surtout réussi à opposer les pouvoirs africains les uns aux autres afin de les affaiblir et de les dominer tous en dernière instance (...)

C'est dans ce contexte global de guerre larvée, noté également par la Brochure *de 1997*, que : « BMK est venu à Gagny à l'âge de 30 ans en provenance du Jafunu²¹ suite à l'attaque du fils de *Alaaji Umaru* par Archinard et du *golobayi* (exode) provoqué par cette guerre » dite de la « dispersion des Soninké » toujours selon le texte.

Or on sait qu'Archinard n'a attaqué frontalement Ahmadou qu'à partir de novembre 1890 en envahissant le Kaarta fief du marabout du Fouta.

Par ailleurs, la fuite de Turuuru de BMK avec sa mère vers Xuruté doit être désormais prise en compte dans sa biographie afin de savoir si oui ou non cet événement a eu lieu avant son arrivée à Gagny ou après.

En tous les cas, selon nous, le *Golobaye xoore* des pays soninké a commencé depuis avril 1886 par la bataille de Bakel et s'est poursuivi jusqu'à la reddition d'Ahmadou à Nioro en janvier 1891. En effet, après la bataille de Bakel et l'invasion du Gidimaxa par les troupes coloniales françaises, Gori, où s'est ensuite réfugié Souwayibou Dramé, sera assiégé par Ahmadou. Le village sera secouru par une bonne partie des combattants du Gidimaxa, du Gajaga et du Kammera qui accompagnaient Souwayibou avant le siège du village en décembre 1886.

C'est dans cette atmosphère de guerre totale, avant le siège de Gori, que BMK est arrivé à Gagny accompagné de ses deux filles Kanteeba et Dado (mais les témoins ne mentionnent nullement la présence de leur mère Gulo). Le philosophe soninké est reçu à Gagny par Jaaje Naare. Selon le témoignage de Samba Niaxalé Doucouré historien de Gori : « Il est fort probable que BMK ait fui ou soit sorti du Jafunu à cause d'une prédication de la défaite des troupes du Jafunu devant les troupes toucouleurs, qui a été mal appréciée par ses hôtes. Après la défaite de Gori il aurait même déclaré : « O da yillin barjen²² wori, naa mollon barjen wori, xa seran barjen ken saxu Gori araban kootan ya yi²³ ». L'historien poursuit : « Cette seconde déclaration aurait choqué les Jafunanko et BMK lui-même aurait déclaré ensuite que s'il ne se rendait pas au Jafunu, c'est bien à cause de cela ».

Notons que pendant l'exode, une partie importante des populations soninké avaient abandonné leurs villages, et s'étaient lancées sur les routes fuyant les affres de la guerre ; la mère de BMK faisait partie de la masse des victimes de ces exodes. Beaucoup d'esclaves en ont profité pour fuir leurs maîtres et fonder des « villages de liberté » encouragés par les Français.

Après la reddition d'Ahmadou Siixou à Nioro, et sa fuite en direction de Sokoto, ce fut l'instauration de « la paix coloniale française ». Alors BMK se lance à la recherche de sa mère

²¹ A-t-il fui la maison de ses maîtres du Jafunu comme beaucoup d'esclaves Soninké le firent dans cette période trouble, encouragés par les Français en vue d'affaiblir les aristocraties guerrières et les marabouts ? Toujours selon S.N. Doucouré, BMK a quitté le Jafunu en prévision du siège de Gori par Ahmadou.

²² Barjen veut dire semi selon l'auteur.

²³ « Nous avons vu des semis de mil, nous avons vu des semis de haricots, mais des semis de personnes, c'est seulement dans la journée du mercredi de Gori qu'on a vu cela. » En effet, Gori a été attaqué un mercredi et il y eut plusieurs tentatives de sortie les mercredis).

dans les villages soninké. A noter que cet événement, en toute hypothèse, nous semble postérieure à celui relaté par Dabi Mahanmadou Tanbaara cordonnier de Turuuru concernant la fuite éventuelle de BMK et de sa mère qui sont allés se réfugier à Xuruté suite à la seconde attaque de Turuuru par les troupes du fils d'El Haj Omar (ou plus vraisemblablement) par les troupes françaises lors de l'attaque du Guidimaxa en avril-mai 1886.

A son arrivée dans chaque village, il posait la question suivante aux villageois :

-Avez-vous vu la mère de Madi-Kaama ?

Les gens lui répondaient :

« Ce n'est pas la mère de Madi-Kaama, mais celle de Xunba-Kaama... » en le raillant et en lui témoignant leur indifférence ; histoire peut-être, de lui signifier qu'ils ont d'autres problèmes en cette période difficile, que de s'occuper d'une vieille femme égarée (...)

Elle est cependant retrouvée saine et sauve (on ne sait pas où), mais épuisée et déçue d'avoir été délaissée sur les routes de l'exode par les habitants de nombreux villages. Alors, BMK décide de retourner dans ces villages (...) accompagné par elle :

« Allons voir les villages dont les habitants t'ont abandonnée sans secours sur les routes, j'ai une chanson à leur chanter... » dit-il à sa mère.

Arrivés à chaque village, il lui demande : « Les habitants de ce village t'ont-ils laissée sans aide sur la route ? »

Si la réponse est affirmative, il se met à chanter :

Yugube- yugube-dengudere
Yugube- yugube-dengudere
Koorogne- yugube-dengudere

Dans chaque village où il entonne sa chanson, les habitants lui donnent de l'argent et il passe son chemin accompagné de sa maman. A la fin de leur périple des villages concernés, ils retournèrent à Gagny. Il a ainsi, selon sa conception du monde, pacifiquement lavé l'affront fait à sa mère et donné à réfléchir à nos traditions de « respect des anciens » et de « solidarité active », malmenées en ces temps de guerre et de troubles (...) D'ailleurs, les villageois, en lui faisant des dons, n'ont-ils pas implicitement reconnu leurs torts ?

Selon la mémoire collective, c'est depuis cet épisode de sa vie, que les tambours de tous les pays soninké continuent à imiter la voix de BMK par ces sons « désormais inoubliables. » (cf. « Brochure »)

Deux ans après son installation à Gagny, ses maîtres du Jafunu vinrent à sa recherche pour le ramener avec eux. Ils convoquèrent Jaaje Naare devant un *kafu* (assemblée) villageois et se présentèrent comme les maîtres de BMK, qui, lui-même en la circonstance, ne dit mot (aucun témoignage sur ses propres réactions lors de cet événement important qui le concerne au premier chef).

Jaaje leur rétorqua selon la démarche de la tradition soninké : « au nom d'Allah et du *kallengoraxu* (liens du sang ou de la parenté à plaisanterie) laissez Madi-Kaama avec moi ici à Gagny. Voici mon cheval, je vous l'offre en échange de Madi-Kaama à titre compensatoire».

Les Jafunanko ne purent refuser l'offre à cause des liens du *kallengoraxu*²⁴ qui les lient aux habitants du Guidimaxa, ils s'emparèrent du cheval et s'en retournèrent chez eux.²⁵ C'est ainsi que BMK fut introduit parmi les « esclaves » du clan des Ganneeganko.

²⁴ Cf. Annexe, *Laadan renmaaxu*.

²⁵ A noter que durant les treize siècles que dura l'esclavage arabo-musulman l'équivalent d'un cheval en nombre d'esclaves n'a jamais été constant. Il semblerait cependant, selon les traditions (du Gajaga au XIX^e s.), que si un esclave voulait échapper à un maître sadique ou trop sévère, il devait couper l'oreille du cheval d'un autre

LA VIE DE FAMILLE DE MBK

« Du tu, saada an bucca sere tu »

(Proverbe soninké : connais toi-même avant de connaître autrui)

BMK s'est marié trois fois et eut six filles de ses différents mariages. Il n'eut cependant aucun garçon. Mais en même temps, certains témoins avouent ne pas connaître les « nombreux enfants de Madi-Kaama ».

Avant d'arriver à Gagny il épousa d'abord Gulo. En secondes noces il épousa Fenda Lemme Kanoute (de Digija, ou Leyia ou encore Gagny, selon les témoins) et en troisièmes noces, une fille de la famille Jaa de Moudéry.

-Gulo la première épouse eut deux filles : Kanteeba et Daado. Ce sont ces deux filles qui accompagnaient BMK à son arrivée à Gagny vers 1886-90²⁶ (leur mère Gulo dont on ne parle pas à l'arrivée de BMK à Gagny en provenance du Jafunu, serait-elle restée au Jafunu ? Quel est son village de naissance ? Nous savons désormais depuis mars 2008 qu'elle serait peut-être née à Xuruté).

Kanteeba Madi se maria à Hawuru, elle mit au monde Koli et Ayise.

Ayise mit au monde Gnamé Jaaje.

Dado Madi se maria à Hawuru, eut Bademu (une fille), Asa et Sixu.

Bademu mit au monde Bobo dans la famille Sissoxo et alla s'installer avec son mari à Galagala un village de culture de Hawuru.

Asa Dado Madi Cissoko se maria à Sédi Xunba Fuleyi Kanoute de Musala.

-Fenda Lemme Kanouté la seconde épouse de BMK n'eut qu'une seule fille nommée Asa Amadi.

Elle se maria avec Moodi Biraama Sidibe de Xuusaane, elle mit au monde Maxan Sidibe et Xulle Sidibe.

Xulle est en ce jour (en 1997 selon la « Brochure ») à Nahali dans la maison de Gaayi Taata Kamara (mais on ne sait pas si c'est son mari ou si c'est le *kagume* qui se nomme ainsi). « Très probablement que Gayi Tata Camara est le *kagume* » nous confirme Demba Traoré « compte tenu du statut social de Xulle, il est peu probable qu'elle soit l'épouse de ce dernier » (au vu de son patronyme Kamara, toujours sous réserve de manumission de Xulle).

-Sa troisième épouse de Moudéry dont le nom de famille est Jaa mit au monde : Sira, Janla et Tibille.

Sira se maria à Butungiisi.

Janla se maria à Xalignooro.

Tibille se maria à Serenaati.

On n'a pas de détails particuliers sur la vie de famille de BMK notamment à Gagny où il semble pourtant avoir vécu la plus longue partie de sa vie après ses trente ans.

notable qui le récupérera à titre compensatoire, mais nous ne savons pas exactement depuis quand date cette pratique chez les Soninké du Gajaga, ni même si elle était répandue dans les autres pays soninké au XIX^e s.

²⁶ Nous savons depuis décembre 2007 que BMK est arrivé à Gagny avant le siège de Gori donc avant décembre 1886 (Témoignage de l'historien de Gori, Samba Niakhalé Doucouré).

LES PÉRÉGRINATIONS DE L'HOMME DANS LES DIFFÉRENTS TERRITOIRES SONINKÉ

« Sere be ga da keme debe tera, a do sere be ga da keme kitaabe xaara kun lawa massalanja do me »
Proverbe soninké : celui qui a parcouru cent villages et celui qui a lu cent livres peuvent discuter ensemble.

L'épisode de BMK sillonnant les villages soninké dont certains habitants n'ont pas secouru sa mère en détresse pendant l'exode de la fin des années 1880, met en exergue sa connaissance des pays soninké. Ceux qui ont témoigné sur sa biographie ont non seulement reconnu le goût prononcé de l'homme pour les voyages (même si l'histoire a poussé beaucoup de ses contemporains sur les routes de l'exode), mais ils nous ont également montré la difficulté de dater et de mettre en parallèle son œuvre et les différents lieux fréquentés.

Le lieu de naissance de BMK demeure encore imprécis²⁷: Turuuru, Gagny ou Turungunbe ? Par ailleurs, aurait-il quitté librement Turuuru pour Tambaxaara au Jafunu à l'âge de 15 ans pour aller y faire fortune ? S'est-il volontairement mis sous l'autorité d'un « maître » dont il serait devenu « l'esclave » ?

Turuuru reste un vrai nœud, d'aucuns disent qu'il n'y est pas né. Mais dans ce cas précis, à quelle date y serait-il venu si précocement et avec qui ? (son père ? sa mère ? ses frères et sœurs ?). Combien de temps avant ses 15 ans, était-il resté à Turuuru ?

Cette question de Turuuru qui nous a interpellé tant semble se dénouer avec les nouvelles informations publiées plus haut.

On nous dit qu'il s'est rendu à l'âge de 15 ans à Tambaxara a t-il, à partir de là, voyagé dans la période de sa vie comprise entre 15 à 30 ans ? Si oui, où s'est-il rendu ? Pour quel motif ?

En un mot, on peut affirmer que la période de ses 15 à 30 ans demeure elle aussi très peu connue.

A partir du témoignage capital de Samba Niakhalé Doucouré, il devient désormais possible de soutenir qu'il s'était installé à Gagny avant les troubles provoqués directement par la bataille de Nioro entre Archinard et Ahmadou à la fin de l'année 1890 (troubles appelés *golobayi xoore*).

On peut néanmoins, à partir de beaucoup d'autres questions sans réponses, affirmer que sa biographie reste encore très ouverte surtout pour la période qui va de sa naissance à ses trente ans où l'on se retrouve avec beaucoup de questions sans réponses.

Les témoignages de Dabi Mahanmadou Tanbaara de Turuuru recueillis par M.D. Sarambounou viennent confirmer les thèses de Samba Niakhalé Doucouré qui a affirmé que Turuuru était bien le village de naissance de BMK (d'origine) tout en nous indiquant que ce village est bien le fief du clan des Xontélanko fondé par Funé Xonté. Mais le Xontéla dont parle le cordonnier est-il celui de la famille de BMK ? La question est désormais justifiée (...)

Ensuite, le texte de Kayes nous dit qu'il s'est rendu personnellement à Moudéry où il épousa Fenda Lemme issue de la famille Jaa. Mais combien de temps y est-il resté ? Question d'autant plus opportune que Moudéry semble avoir joué un rôle important dans sa vie. En effet, son frère Silli Gaayi a déménagé de Turuuru (*a girindi*²⁸ Turuuru nous dit la « Brochure ») pour aller s'installer à Moudéry. De Moudéry, BMK est-il revenu à Gagny avec ou sans son épouse de Moudéry avant d'aller au « Sénégal » ? Sa famille était-elle réunie au complet à Gagny ?

²⁷ Samba Niakhalé Doucouré l'historien de Gori, a confirmé de son côté que BMK est originaire de Turuuru. Un deuxième témoignage cité plus haut (Sarambounou) vient conforter cette thèse.

²⁸ *Girindi* : dans le sens fort **d'abandonner volontairement** son village d'origine pour un autre lieu d'installation.

La « Brochure » de 1997 nous annonce qu'il s'est rendu ensuite au « Sénégal²⁹ » là également se pose des questions de dates et d'évaluation de la durée approximative du séjour. Cette question est d'autant plus pertinente qu'un témoin rapporte ceci : « *ke su falle, Madi-Kaama daga Senegaali ma haadamaaxun gaa mungunu do Madi-Kaama moxon su yi.* » Le texte se poursuit au paragraphe suivant : « *A falle xadi, a bange (a ri). A ga ri Gagny, a koota, ma soron gaa tini Madi-Kaama danja : « o ku da a mugu ti an kara Senegaali... » Madi-Kaama xaa ti i da : « eyiwa, gare faayi toju ga' a falle »* »

Ce passage précise tout simplement que de retour à Gagny venant du « Sénégal », les gens se sont étonnés de sa longue absence durant laquelle ils ont entendu dire qu'il était mort (...) BMK leur rétorqua « voilà un mensonge suivi de vérité... »

Cependant, de tous les mystères qui entourent les pérégrinations du penseur soninké, c'est l'épisode mecquoise qui semble la plus énigmatique. En effet, dans la « Brochure » de 1997, selon certains témoins, son portrait se trouverait chez les Arabes (*a nataalinten na Arabun maxa*). D'ailleurs, selon ce témoignage : « celui qui veut connaître toute la vie de BMK doit se rendre à la Mecque... »

On rapporte l'épisode d'un pèlerin venu de la Mecque (il s'agissait du grand père de Salli Singalle) qui aurait vu le nom de BMK dans la ville Sainte. De retour à Xuusaane il s'adresse à Madi-Kaama en lui disant : « j'ai ...ton nom... » BMK lui coupa promptement la parole en ces termes : « *ayi, maxa ti an wa Alla gundo farasana* » (non, ne trahit pas le secret d'Allah).

D'après les témoins, il aurait lui-même affirmé aux gens qu'il a personnellement vécu à la Mecque, mais qu'il n'a pas effectué le pèlerinage. « Il a vécu à la Mecque sans accomplir l'acte de pèlerinage » conclut l'un des témoins.

Mais les témoignages ne précisent pas à quelle période de sa vie il a séjourné à la Mecque, ni durant combien de temps. Est-ce durant la même période où on le croyait au Sénégal ? Pourquoi est-il resté si discret sur cet épisode de sa vie ?

Dans le *texte de 1997* on retrouve également les villages où BMK aurait vécu, il s'agit de : Mulisiño, Gagny, Digija, Banbella et Gumeera, maintenant on peut ajouter Xuruté le village natal de sa mère.

On remarquera que sur cette liste ne figurent pas les villages de Tururu et Turungumbé où on nous disait qu'il serait peut-être né, de même que Tambaxaara où il se serait rendu dès l'âge de 15 ans, et enfin Moudéry où il avait séjourné et épousé une femme.

De même des villages de passage ou de bref séjour apparaissent dans le texte comme Butungiisi et Dagidaagi.

Ensuite on nous donne la liste des villages où il aurait énoncé ses xiisa (ou maximes) :

Tiye (la viande)	à	Mulisiño
Gnogome (le dromadaire)	à	Banbella
Mara lenme (le petit grenier)	à	Gagny
Kutiidu (la déception)	à	Boxooro
Wurana (le coureur)	à	Digija
Gara (l'indigo)	à	Gansoyi-Tiisi
Yaxu (le mariage)	à	Gansoyi-Tiisi
Kenne (la pintade)	à	Hawuru
Seliñe (la poule ou le coq)	à	Waayigillu
Muusune (le chat ou la chatte)	à	Gumera
Si (le cheval ou la jument)	à	Gansoyi-Tiisi (dernière maxime avant sa mort)

²⁹ En pays soninké, aller au Sénégal (jusqu'aux années soixante) voulait dire aller au-delà de Tambacounda et en particulier se rendre comme *navétane* dans les zones de culture de l'arachide (Sine-Saloum).

Il nous reste encore beaucoup de travail, car certaines de ses maximes annoncées par leurs thèmes, n'apparaissent nulle part dans les textes recueillis.

Par ailleurs, cette liste ne semble pas correspondre à la liste des villages où il aurait séjourné durablement, on peut donc en déduire que la plupart n'ont été que des villages de passage ou de très bref séjour.

BMK est mort à Tiisi-Gansoyi (ou Testayi selon Madibiramu Kanté³⁰) où il est allé rendre visite à son ami Moodi-Mulle. Arrivé chez Moodi-Mulle, trois jours après, il tomba malade. Les gens lui proposèrent de le ramener chez lui et il leur rétorqua : « *si ga na kara sisaaxa ka, a kara i ka* » (si un cheval meurt dans la maison maternelle, il est mort chez lui...)» BMK mourut à Gansoyi-Tiisi en 1927 (saison, mois et jour inconnus) à l'âge de 70 ans environ. Son ami Moodi-Mulle mourra à son tour deux jours plus tard.

³⁰ Madibiramu Kanté sur Soninkara.com soutient que le philosophe est décédé en 1887 à Testayi mais en ce qui concerne sa date de naissance il n'a pas donné d'estimation, il la suppose au XIX^e s.

QUELLES SONT LES QUALITÉS ATTRIBUÉES À L'HOMME À TRAVERS LES TÉMOIGNAGES ?

« *In ta balla jongi wutte yi, baawo in daga wo, in wa a walla kammun ŋa, in ma daga wo, in wa a walla kammu ŋa* » (proverbe soninké de BMK : je ne refuse jamais d'aller soulever le toit d'une case car, que j'y participe ou non, je le verrai toujours perché).

Quelles qualités, les Soninké de tous pays et de toutes origines sociales s'accordent-ils à attribuer aujourd'hui à BMK ?

Il est communément admis par tous les Soninkophones que BMK est d'abord un « *tuwaaxu saxinda* » c'est à dire un homme qui, à l'instar du semeur de V. Hugo, disperse la connaissance à la volée pour répandre la lumière et annoncer l'aurore. En d'autres termes, il est d'abord perçu comme *un semeur de graines de connaissances et de promesses d'avenir*. Précisons qu'à notre avis, l'héritage de BMK est plutôt proche de celui de Descartes en ce sens qu'il impulse plus *une méthode critique et dialectique*, que des connaissances pures, une morale positive plutôt qu'une doctrine rigide. Il propose plus un contenant qu'un contenu quoi que les deux se *déterminent* dialectiquement. Il initie en particulier la jeunesse *soninké* à cette *dialectique de l'échange oral* toujours en devenir avec le grain d'humour, de taquinerie, voire de théâtralisation qu'on lui connaît. Il voulait initier cette jeunesse à la réflexion à travers l'observation de sa société et de son environnement dans toutes leurs composantes.

C'est ainsi que par un jour de *tabaski (Aït El Kébir)*, il rencontra un enfant qui portait une tête de bœuf sur la tête pour aller la nettoyer au fleuve, et s'adressant à son jeune interlocuteur il lui lança :

-« Petit, ce bœuf est-il mort ? Où l'emmènes-tu ? »

Sans se démonter, connaissant les *provocations amicales* de BMK, l'enfant répondit tranquillement :

-« *In telle A minindi ya* » (je vais LE ou LA faire boire au fleuve³¹).

Certainement satisfait de la réponse du jeune prodige, le philosophe lui relança en guise de félicitations implicites : « si on ne jugeait pas les paroles selon leurs racines (début) je t'aurais corrigé petit... (ou frappé) ». C'est pourquoi on disait que Madi Kama répétait tout le long de sa vie que seuls deux jeunes gens lui ont mal répondu et ont échappé au châtement corporel (de façon imagée bien sûr, car il n'a, à notre connaissance, jamais battu un enfant). Ce qui est surtout important, c'est qu'après sa rencontre avec ce garçon, il énonça une de ses célèbres maximes (en caractères gras ci-après) : *ken yaa ni Ba Madi-Kaama ga ti* :

« *leminu filli yan da diminan ri in ŋa. **Ken yaa ni hadaama renmme su na naxaanen ya.*** »³² Une auto-critique en règle, et une invitation explicite à l'humilité.

Un autre enfant espiègle (cf. en « Annexe » Crayons et Portraits) répond de façon originale à la question de BMK sur la direction des sentiers. Selon la réponse de l'enfant, ils conduisent toujours là « où vos pieds vous mènent » ; de même, la question de BMK sur la comparaison du carrefour et du bâton fourchu, reçut une réponse édifiante de l'enfant : « pas de différence, hormis que tu ne peux lever le carrefour comme le bâton ». Ensuite, l'enfant va jusqu'à deviner qu'à travers ces questions ne peut se cacher que Madi-Kaama et lui seul, sinon, dit-il « j'en conclus qu'il y en a deux ».

³¹ A,ici article défini (ou pronom personnel) n'a pas de genre en soninké, alors, la réponse du jeune garçon laisse donc planer le doute sur (*le*) bœuf ou (*la*) tête de bœuf (...) tout en faisant implicitement penser plutôt au bœuf bien vivant (...) Pour confirmer la question « malvenue » du philosophe : le boeuf est bien vivant.

³² Après avoir reconnu n'avoir été pris de court que par ces deux jeunes gens dans sa vie durant, BMK prononce sa célèbre maxime : « Tout homme se situe au milieu » (c'est à dire que quel que soit le domaine considéré, un homme ne peut prétendre être au-dessus de l'humanité entière, il se situe toujours au milieu). En réalité, ce n'est qu'à titre symbolique qu'il parle de deux jeunes gens qui l'auraient pris au dépourvu, on observe dans les textes que d'autres jeunes auraient réussi à « l'étourdir » dans leur jeu (...)

Concernant l'origine de son savoir, on dit de lui qu'il s'est instruit auprès des anciens (*ganinko*) mais on ne citait ses *paroles* les plus profondes que lors des assemblées de villages ou de pays (*kafo* ou *kafundo*). Mais n'assistaient à ses assemblées que les hommes qui avaient fondé un foyer. Les cadets non mariés, les femmes et les enfants en étaient exclus, ce qui limita en partie une plus large diffusion des *paroles* de BMK.

Néanmoins, parmi les qualités essentielles qu'on attribue à BMK, figure en bonne place sa patience légendaire envers les jeunes et leurs taquineries ; les jeunes qu'il aime au-dessus de tout le lui rendent bien en cherchant toujours sa compagnie, ce qui va à l'encontre des rapports classiques entre aînés et cadets surtout à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s. où l'école et la modernisation n'avaient pas encore influencé en profondeur les liens traditionnels des sociétés sahéliennes.

BMK est donc considéré comme le premier et le plus grand savant connu de l'ensemble du Soninkara (*sooninkan tuwaana*), un fin connaisseur des proverbes, devises, maximes et mots difficiles de la langue et de la culture soninké, c'était un *fiiduntuwaana*. Il en est même qui pensent que c'était un *woli* (un clairvoyant qui voyait l'avenir) Il incitait et invitait toujours à la prudence et à la réflexion avant toute parole ou toute action humaine. Mais, comme il ne s'occupait que du temporel et du laïc et non du domaine religieux, d'aucuns, nous dit-on, le traitaient de « *Woli furinte* » (savant ou clairvoyant dégénéré). Rappelons que le titre de *Woli* est en principe réservé, jusqu'à nos jours, à quelques savants lettrés en arabe qui maîtrisent parfaitement le Coran.

En tout cas, il était considéré comme un *sumpu-sollana*, c'est à dire quelqu'un qui aidait les familles à trouver des solutions adéquates à leurs conflits les plus complexes et les plus aigus, afin de les conduire à la réconciliation et à la paix.

Joueur, il s'apprêtait volontiers aux jeux de devinettes et aux pièges de langage que les jeunes se tendaient entre eux en soninké.

Par ailleurs, BMK par sa maîtrise exceptionnelle de la langue soninké nous restitue à travers ses figures de style, ses rimes, ses rythmes et ses expressions recherchées, la richesse formelle, la diversité, et la beauté de cette langue.³³ Il nous fait entrevoir une nouvelle dimension de la sagesse, de la tolérance et de la solidarité africaines, qualités sans lesquelles le mot civilisation n'est qu'une coquille vide.

On dit de lui qu'il était un partisan déterminé et inflexible de la justice, de l'équité, de la vérité et de la droiture. Il a dénoué plus d'une énigme en analysant le contexte, la situation des protagonistes et en prononçant une *parole* ou une sentence originale, appropriée et irréfutable parce que juste et équitable. Ainsi, trouvait-il toujours des solutions adaptées aux problèmes qu'on soumettait à l'étude de son esprit particulièrement aiguisé, pondéré, tolérant et sage avec un humour toujours décapant de bout-en-train.

A ce propos dans la « Brochure » on lit ceci : « *Sere yaan gni, an gana' a wutu ti kille su, a bakkan an maxa ya. Aken yaa ni, xa ndaa kaame digaame ko a falle, a ndaa ri, a wa fo koono xa ga ma kati ke be.*³⁴ »

Il connaissait les généalogies des gens qu'il côtoyait. Ami des jeunes, il était considéré comme un *détendeur* d'atmosphère, celui qui répandait le sourire et le rire autour de lui sur toutes les lèvres et la lumière sur tous les visages par une dérision si légère, qu'elle amusait tout le monde, sans jamais blesser personne. C'est pourquoi, on dit encore de lui, que c'était un *nanma saane* (*la Vénus*), un *misaale* (un révélateur), un *woli* (un clairvoyant) et un grand

³³ Cf. Paroles et Annexe à la suite du texte en français.

³⁴ C'était un homme insaisissable qui échappait à tous les pièges qu'on lui tendait. Si vous dites cent paroles en son absence, à son arrivée, il énonce toujours quelque chose d'inédit et de *non pensé* par les autres »

sooninka tuwaaxu sanxinda (un épandeur de savoir soninké). En un mot, BMK était l'homme pour qui, le « *du* », et le « *du da du* »³⁵ soninké n'avaient pas de secrets.

On ne peut clore ce chapitre sur la place du philosophe dans l'imaginaire soninké, sans faire référence aux trois lauréats du concours de l'année 1997 qui lui était dédié, que sont : Mamadou Buubu Jabbira, Anmedi Waali Danbele, Mamadou Woya Jaxitte, et à tous les autres participants qui ont apporté une contribution inestimable à l'expression littéraire soninké. Ils nous ont communiqué les nobles sentiments qu'ils nourrissent envers BMK et son œuvre. Ils lui ont rendu un hommage saisissant d'émotion à travers des textes d'une grande beauté et d'une qualité littéraire inégalées. C'est pourquoi, on peut affirmer aujourd'hui encore, et plus que jamais, que BMK est incontestablement reconnu par tous, comme le Père spirituel du monde soninké.

Quatre-vingt ans après sa disparition, le souvenir de l'homme demeure toujours aussi intact et vivace dans la mémoire collective de tous les Soninkophones. Même si, malheureusement, ses *paroles* sont de moins en moins citées avec précision (...)

³⁵ Au « *du* » correspond la croûte superficielle du monde, des choses et des idées, au « *du da du* » leur essence profonde. C'est pourquoi les Soninké font la distinction entre ceux qui ont appris la langue soninké « à midi » (*i da soninken xara kiye ga kinciga, wolla xa, o na ti kiye ga yimme*) et ceux qui y sont nés et y ont grandi (en l'apprenant dans son contexte et son univers depuis leur plus tendre enfance).

L'ŒUVRE DE BMK

« Sellingamma ti digaame xoten ni, ba wo in ganaa gni sefeene min gan da du yonko siri. ³⁶ »

BMK est donc perçu par les Soninké comme leur chef de file spirituel, celui qui montre d'un doigt sûr, le chemin de la connaissance de la langue, de la société, de la culture et de la civilisation soninké. Il est le fin connaisseur du « *du da du* » soninké, le Maître du *fidun tuwaaxu* ou du *dunadun tuwaaxu* qui n'a eu de cesse de répandre la culture de son peuple.

Parlant de l'origine de l'initiative sur les recherches biographiques sur BMK qu'ils ont entamées en 1997, les auteurs de la « Brochure » déclarent dans leur avant-propos :

« *Ganta, Xaayi Dappendun Deibun Xibaari Woyira (XDDXW-RRK) fina yaa nda ken gollu xoore joppa. A ga da masalan raqqa yogo wuñi i golliran ña, a ga da a toxora : MADI-KAAMA TAARAN ÑIIÑU.* ³⁷ »

Tous les Soninké doivent prendre exemple sur BMK et se lancer sur ses traces et sur la voie constructive qu'il a empruntée, nous exhorte la Radio rurale de Kayes.

En effet, l'œuvre de BMK ne s'adressait pas seulement à ses contemporains, ni à une ethnie particulière ou à une catégorie sociale donnée, ses paroles s'adressaient à tous les hommes et à chaque homme en particulier. Il invitait sans cesse tout un chacun à prendre toute la mesure de ce qu'il *énonce ou fait* à chaque instant de sa vie.

Les quatre subdivisions thématiques de l'œuvre de BMK proposées dans la « Brochure » s'entremêlent de manière complexe : enseignement, jugements et sentences, vérité et droiture, courte vue et insuffisances. Ces choix thématiques sont d'autant plus difficiles à opérer qu'il n'y a pas eu de la part de l'auteur, d'élaboration d'une structure thématique systématisée avec césure entre les thèmes.

Par ailleurs, on peut affirmer que contrairement à Hérodote, BMK ne se livre pas à un exercice de description physique des hommes et de leur environnement, ni même à la peinture ethnographique des mœurs, us et coutumes du monde soninké. Il affronte les fondements de la culture soninké par le *détour* des figures de style et des images propres à la langue pour les refléter tel un *dunhare* (miroir) aux locuteurs de cette langue sous forme de *digan xooro* (grandes paroles) et de *tali xooro* (grandes devinettes ou proverbes) à partir de leur vécu quotidien.

On ne peut tourner la page ce chapitre sans écouter ce qu'il dit de lui-même quand on le provoqua en ces termes :

-« Tu as réponse à tout, Madi-Kaama. Mais dis-nous ce que tu penses de toi-même ». Il répondit promptement sans attendre :

-« Madi-Kaama pense qu'il aura vécu comme le commun des mortels et qu'il s'est arrangé pour ne jamais s'ennuyer ».

Rêver de vivre simplement « comme le commun des mortels, tout en s'arrangeant pour ne jamais s'ennuyer » (ibid. *Crayons et Portraits*), tel semble être la pierre angulaire de la philosophie de BMK. Cependant, on ne peut pas dire qu'il ait vécu comme le commun des mortels, loin s'en faut, car peu de mortels font réellement attention à ce qu'ils disent eux-mêmes, et à *fortiori* à vraiment écouter l'autre au point de le reprendre après chacune de ses

³⁶ Proverbe soninké : « Le Coq affirme qu'il est difficile de parler, car chaque fois, avant de s'exprimer, il est obligé de bien se secouer. »

³⁷ C'est la Radio Rurale de Kayes XDDXW-RRK qui, la première commença cette grande tâche en ouvrant en 1988 un espace d'échange hebdomadaire de paroles à son lieu de travail qu'elle intitula : Madi-Kaama tara nyinyu « Sur les traces de Madi-Kaama ». Ces échanges sur la vie et l'œuvre du philosophe durèrent jusqu'en 1996 et aboutirent à la création du concours littéraire en langue soninké intitulé : « Madi-Kaama musunde » ou Prix Madi-Kaama. En 1997, mise sur pied de l'association Madi-Kaama Musunde, et organisation d'un concours littéraire et d'un festival culturel à Kayes.

paroles afin de les remettre sur *les rails de la réflexion critique* indispensable qui doit en principe précéder toute *parole humaine*.

Le « tu as réponse à tout » que cet interlocuteur lui lança sans précaution ne correspond aucunement à la réalité du mode de vie et à la pensée profonde de BMK. On peut en effet affirmer qu'à chaque parole dite en sa présence, il ajoute sa contribution afin de la généraliser, d'en élargir le champ, de lui donner vie à l'intérieur d'une enveloppe charnelle qui l'enrobera et la protégera contre l'usure du temps. Par exemple, une parole de conversation ordinaire comme : « Tout ce qui est dans un trou va en sortir aujourd'hui à cause du déluge » devient éternelle quand BMK ajoute : « Sauf le piquet de palissade. »

Nous allons donc passer en revue les quatre thèmes ou parties choisis (ies) par les rédacteurs de la « Brochure » de 1997 et y retenir quelques sujets de discussion :

1°) Les textes didactiques attribués à BMK.

Les auteurs de la « Brochure » en ont présenté une cinquantaine et les ont intitulés : *Xaranyunde* (instruire ou pédagogie en acte ou enseigner) La traduction est d'autant plus difficile qu'on peut les intituler également : *invitation à la réflexion ou là la méditation*.

Parmi ces *paroles*, nous avons quelques-unes quasiment connues de tous les Soninkophones : le dromadaire, le faux grenier de mil, l'enfant et la tête de bœuf (déjà citée), les gourmands ou pique-assiettes du village qui s'invitent aux repas des voisins (*tinkandaano*) face à ceux qui se cachent pour manger (*ñumunto*), soulever le toit de la case, creuser la tombe du géant,³⁸ les trois soucis ou craintes de BMK, etc.

Cependant, bien que n'étant point descriptives, une bonne partie de ces *paroles* sont liées à l'observation minutieuse de la vie concrète de ses contemporains et de leur environnement par BMK.

Le thème du dromadaire est un exemple édifiant de la capacité d'observation de BMK : un village entier décide de lui concocter une petite « colle » pour le faire tomber dans « un des trous creusés » par leurs soins (entendez une parole déjà dite à propos du dromadaire) ; on sollicita tous les passants sur la place du village pour qu'ils y mettent leur grain de sel. Le soir venu, les villageois estiment avoir fait le tour de la question et que tout a été dit au sujet du dromadaire de la tête aux pattes (...) On appela BMK en se frottant les mains de malice (...) pour lui demander de dire quelque chose qui qualifie le dromadaire ou une partie de son corps, qui ne soit pas dit de la journée entière par un seul membre du village. Sans hésiter il leur lança : « *xa xa kira sirawu gubanto fayi ni linki* » (vous avez passé la journée à regarder une ombre tortueuse, tordue ou sinueuse) Les badauds présents, étonnés et déçus, reprirent quasiment en chœur : « *ñogome sirawu... ? O ma ke simma, sakka o na ko, sere su ma ke ko !* » « Ça alors ! L'ombre du chameau ? Personne n'y a songé, personne n'a dit cela ! »

Hé oui ! Tous pris à contre pied, c'est ça la force de BMK ; s'apprêter au jeu, tout en jouant dans une autre dimension, tout comme Esope l'insaisissable philosophe.

2°) Les sentences de BMK (Madi-Kaama Kiitaana).

Deux exemples sont donnés dans lesquels BMK rend une justice informelle :

-dans le premier cas on lui demande de trancher entre quatre hommes qui se disputaient pour savoir du menteur, du voleur, du coureur de jupons, et du brigand coupeur de routes³⁹, lequel est le meilleur. Sans leur dire qui était le meilleur des quatre, BMK répondit

³⁸ Cf. les textes de BMK en soninké.

³⁹ En soninké *killa maxa saxaana* (textuellement : celui qui se couche sur la route)

que le mensonge est la racine nourricière de ces quatre malfaiteurs (...) le mensonge est le pire de leurs vices communs.

« Le menteur vend plusieurs formes de mensonges et chacun des trois autres malfaiteurs lui en a acheté une dose ou une forme nécessaire à son usage personnel.

« Le mensonge est une démangeaison » (ibid. *Crayons et Portraits*) affirme BMK, qui distingue cependant le mensonge involontaire de celui qui ne réfléchit pas assez avant de s'exprimer, et qui ment par inattention, du mensonge volontaire.

A titre d'exemple de mensonge involontaire, il nous désigne cet homme qui affirme sans précaution n'avoir jamais mangé de son, n'avoir jamais mangé de ses deux mains, et n'avoir jamais mangé d'aliment apprêté la veille.

Alors, BMK lui démontre qu'il a menti à trois reprises par ignorance ou par inadvertance, car il a déjà mangé du maïs grillé ou bouilli (...), enlevé les arrêtes de sa bouche à l'aide de sa main gauche (...) et bu du lait caillé (...) ⁴⁰.

Quant au menteur volontaire, BMK le considère comme le maître, et le chef de file de beaucoup de malfrats, car le mensonge volontaire peut conduire jusqu'aux crimes du coupeur de routes.

En tout cas, le menteur volontaire, nous dit-il, doit s'expatrier tout en ayant auparavant, pris soin de mettre tous les gens de son pays aux fers sous peine de se retrouver un jour ailleurs, nez à nez avec l'un d'eux et qui risque de dénoncer devant des étrangers, un de ses mensonges déjà connu au pays (...)

La seconde sentence est encore plus connue, il s'agit « du jeune garçon, du vieil aveugle et de l'âne⁴¹. » Un jeune garçon eut pitié d'un vieillard aveugle sur la route. Il descendit de son âne et demanda au vieux de monter (...) Le vieil homme chevaucha l'âne. Arrivé au village il en revendiqua la propriété. On demanda à BMK de trancher entre les deux antagonistes.

Il demanda au garçon :

-« De quelle couleur est ton âne ? »

-« Mon âne est rouge, répondit l'enfant. »

Il posa la même question au vieil aveugle qui répondit sans hésiter en criant pour épater la foule : « Mon âne est rouge... »

Mais BMK enchaîne aussitôt avec une nouvelle question adressée cette fois-ci au vieil homme :

« Ta « bête » est un mâle ou une femelle ? » Le vieux pris au dépourvu, et après une petite hésitation, se pencha pour tâter le bas ventre de l'animal (...)

Le public se lâcha dans l'hilarité générale (...)

Et la sentence tomba d'elle-même comme un fruit mûr.

-« Rendez-lui son âne qu'il s'en aille » dit BMK, en se tournant et en tendant la main en direction du jeune garçon.

Cet exemple est une attaque en règle contre certains aînés dont la sagesse reste problématique. BMK interroge toujours indirectement et implicitement la société et l'invite à se pencher sur un certain ordre du monde et des choses, par elle établi, qu'on nomme *tradition*. Implicitement ce vieillard n'est pas que physiquement aveugle, BMK veut nous montrer qu'il est encore plus aveugle moralement à cause de son âge (...) La leçon du Sage est donc à plusieurs niveaux ou degrés de compréhension. Une

⁴⁰ Cf. *Crayons et Portraits*.

⁴¹Cf. les textes entiers en soninké.

des leçons les plus explicites à tirer de cette histoire en tout cas est qu'il n'y a pas que parmi les jeunes qu'on rencontre les vrais aveugles (...)

3°) La vérité (tonnutaaxu) par la preuve de la prudence et de la réflexion :

Plusieurs exemples nous montrent bien que pour BMK, la réflexion doit précéder l'action et ce n'est qu'ainsi que cette dernière, en retour viendra enrichir la première ; alors, grâce à leur symbiose dialectique, le couple réflexion-action viendra améliorer la qualité des expériences individuelle et collective quotidiennes.

Nombreuses sont les situations face auxquelles BMK énonce, avec une extrême prudence, une vérité générale directement déductible d'une situation vécue ; c'est ainsi qu'il se tire du « piège du grenier de terre ⁴² » tendu par un parent à plaisanterie (son cousin), grâce à son sens de l'observation, à sa sagesse, à ses précautions de langage et à son jugement quasi infaillible.

C'est cette circonspection dans son propre langage qui lui donne l'avantage d'observer avec une aisance inégalée ce qui manque parfois au discours d'autrui. Cependant, il n'a ni la prétention, ni l'imprudence de prétendre en être le seul détenteur. En effet, il l'observe souvent autour de lui, et s'en fait le témoin à travers les échanges avec ses interlocuteurs comme par exemple chez l'enfant espiègle (ibid. Crayons et Portraits) qui répond à ses « provocations » et va jusqu'à deviner qui est en face de lui, bien que n'ayant jamais rencontré BMK auparavant.

Le cavalier également n'est pas tombé dans le piège tendu par BMK, car il esquiva adroitement une question piège de ce dernier portant sur la longueur de l'étape qu'il vient de franchir :

-« L'étape que tu viens de franchir est-elle longue ? » Lui demanda BMK. Question d'apparence banale.

-« Je n'en sais rien, étant resté assis à ma place en selle depuis ce matin ! » Répondit L'intrépide cavalier.

Peut-être que tous les deux pensaient en même temps au proverbe soninké qui dit « qu'on ne peut mesurer ni apprécier la longueur d'un chemin avec les pieds d'autrui ⁴³ »

Autre exemple (tiré de la « Brochure » de Kayes) :

BMK vit un poisson sauter dans l'étang où il pêchait avec un jeune adolescent. Il s'exclama pour « provoquer » le jeune homme qui l'accompagnait :

-« Fiche ! Qu'il est gras ce poisson ! »

Le jeune homme le prend au mot, se tient le cou et simule une arête en travers de sa gorge qu'il racle bruyamment comme pour s'en débarrasser (...)

-« Pourquoi te racles-tu la gorge ainsi ? » demanda BMK, feignant l'innocence.

-« C'est l'arête du poisson que tu viens de voir qui est en travers de ma gorge ! »

-« Mais comment peux-tu avoir dans la gorge l'arête d'un poisson que tu n'a pas encore mangé ? » Reprit-il, faisant toujours l'étonné.

⁴² Le piège du faux grenier de mil :

Un jour, un cousin de BMK (parent à plaisanterie) après avoir rempli un grenier de banco, prit soin de mettre là-dessus des épis de mil. Il appela BMK et lui demanda : Penses-tu que ce grenier de mil nous suffira pour l'année ?

BMK répondit : « si le bas est garni comme le haut cela suffira pour la nourriture annuelle de votre maisonnée ».

⁴³ On ne peut évaluer la distance entre deux lieux quand on est sur le dos d'un cheval d'un âne ou tout autre moyen de transport hormis ses propres pieds (...) « An lanta kille gilloye tuunu ti wandi ta »

-« Et toi, comment sais-tu qu'il est gras ? »

-« Si on ne reprenait pas nos paroles par leurs racines (...) je t'aurais réprimandé » conclut BMK, en faux furieux (...)

Nous sommes au bord d'un étang, le lieu est ainsi transformé pour un instant magique en scène de théâtre. Cette mise en scène nous fait mieux comprendre l'humilité de BMK face à ses contemporains qui peuvent être aussi imaginatifs, sinon plus que lui, compte tenu de la précocité de certains de ses interlocuteurs. Sage parmi les Sages, il savait que ce n'est qu'en impulsant le dialogue qu'il pourra mieux apprendre des autres, sur les autres, sur lui-même et sur le monde environnant. L'école de la vie, pour BMK, garde ses portes toujours ouvertes sur les réalités de ce monde qui l'entoure, c'est pourquoi il constate à propos de lui-même « qu'il s'est arrangé pour ne jamais s'ennuyer ».

4°) Le Thème de l'insuffisance ou des limites de l'esprit humain (defontaaxu ou courte vue) :

Dans la société traditionnelle, l'Aîné, face au Cadet, se positionne souvent *à priori* comme à l'abri de toute erreur et s'érige en surhomme, en donneur de leçons. Mais selon BMK l'intelligence humaine ne dépend ni de l'âge, ni du sexe, ni de la classe sociale, car dès l'instant qu'on suppose qu'il en est ainsi, l'erreur s'infiltré dans la relation d'échange entre les individus en la faussant. C'est pourquoi il a pris conscience du *statut social de toute parole humaine à travers celui du Parleur*, statut dont il réfute le bien fondé. C'est pourquoi face à plus jeune que lui, BMK ne brandit jamais son statut et son droit d'ânesse, bien au contraire, il se met à la hauteur de chacun de ses interlocuteurs et le dialogue peut ainsi s'instaurer dans l'écoute réciproque et dans le respect mutuel. C'est là que le Sage prend toute la mesure de ses propres insuffisances, autant dire, pour lui, le moment privilégié de l'apprentissage de la vie en société.

Le célèbre *enfant porteur de tête bœuf* est le symbole de la suffisance adulte face à la jeunesse dans les sociétés de la tradition, c'est une critique sans concession de l'endiguement de l'intelligence des jeunes par leurs aînés. En effet, une barrière infranchissable impose silence à un cadet mécontent d'une parole quelque peu déplacée d'un aîné, barrière que le philosophe rompt en donnant l'occasion au jeune garçon de s'exprimer en toute liberté. Ce sera une occasion inespérée pour le philosophe de faire quasi explicitement son *mea-culpa* : « si seulement on ne prenait pas les paroles depuis leurs racines (début), je t'aurai corrigé... »

On voit bien qu'i reconnaît son tort et n'a que faire d'un *abusus* (droit d'ânesse ou de « père ») qu'il aurait pu facilement, par mauvaise foi, opposer aux paroles du petit garçon en les extirpant de leur contexte, dans un procès de « parole contre parole » ; car la société lui en donne le droit. En effet, si dans la société traditionnelle on ne donne pas raison au cadet, c'est, nous explique t-on souvent, par peur d'humilier l'aîné. Mais selon BMK, la société doit non seulement donner l'opportunité à tout individu la composant de s'exprimer librement, mais elle doit essayer de comprendre la logique du mode de pensée de chacun, en l'écoutant avec patience et respect dans l'expression de son propre processus *d'individuation par la parole* d'abord. C'est pourquoi nous disons que nous assistons de sa part, à une critique sans concession de la société soninké sur le volet du *statut* de la *parole* en relation avec celui du *Sujet* parlant (*Digamaana*). Il veut libérer la parole en la déconnectant autant que faire se peut, du *statut social* de l'énonciateur ; n'est-ce pas là le but ultime de toutes les sciences et de la philosophie, et le fondement incontournable de la vraie liberté ?

Les trois autres exemples de la « Brochure » classifiés dans le thème *courte vue* traitent également de cette relation aîné-cadet qui préoccupe tant BMK. Il y incite les plus

âgés à écouter ceux qu'ils considèrent souvent à tort, comme des « inexpérimentés⁴⁴ » face aux épreuves de la vie.

A propos des femmes, nous savons qu'il en a épousées trois. Mais nous ignorons si ses deux dernières épouses en particulier, vivaient ensemble sous le même toit à Gagny. En tout cas, dans « La Savane Rouge » nous avons recueilli quelques *paroles* de BMK les concernant. Demba Traoré nous a ensuite envoyé quelques proverbes qui lui sont attribués et se rapportant à ce sujet. Sinon, nous n'avons nulle part ailleurs, d'informations précises sur la place que le philosophe soninké leur a réservée dans sa pensée. C'est un des rares domaines majeurs où il est resté discret, se contentant d'émettre quelques idées générales. C'est la raison pour laquelle, sans projection anachronique aucune, nous sommes étonné d'observer que son esprit critique si ouvert, qui le mettait souvent hors des lieux communs, ne s'était pas étendu un peu plus sur une thématique aussi centrale dans la société traditionnelle.

Dans ces extraits limités en nombre, il dit des femmes qu'elles sont plus enclines à cacher leurs pensées et leurs sentiments derrière un masque de malice, voire de duplicité. Il fait la concession et la confession qu'on ne peut leur résister dès lors qu'on « se retrouve seul dans une chambre avec la femme que l'on aime. »

Nous pouvons retenir qu'à travers ces extraits, BMK nous donne une image plutôt générale des femmes telle qu'elle est véhiculée au sein de toutes les sociétés traditionnelles et aristocratiques par l'idéologie dominante et l'oppression masculine qui la sous-tend.

Enfin, voici les quelques citations attribuées à MBK que Demba Traoré nous a communiquées à propos des femmes :

« *Yaxare ga nta kaa su yi (ou kaa be) seliŋu (ou sagaro) yan jageene no*⁴⁵ »

« *Ren yaxare ni wandi ka siginda ya.*⁴⁶ »

« *Maanyon ma wa wuunu, a wa yokku sirondini...*⁴⁷ »

« *Kaati maa futon liŋen ni, a ga d'a yerege moxobe, an maa xa na'a yerege ken moxo baane, a wa liŋono*⁴⁸ »

La *Parole* concernant la maison sans femme relève de la problématique « du vide ». Elle est très imagée et peut donner plusieurs niveaux d'analyse, de la femme gardienne du temple à la femme attentionnée pour sa maisonnée et qui se sacrifie pour les siens. En tout cas cette parole fait de la femme le pilier central du *ka soninké*.

La *parole* qui prend la femme comme bâtisseuse du *ka* d'autrui la suppose un peu comme inutile aux siens. Néanmoins, ce sont les femmes du *ka* qui permettent à celui-ci d'accéder aux femmes des autres familles avec lesquelles il échange les femmes⁴⁹. C'est un truisme de dire que la femme est au centre des échanges matrimoniaux et par conséquent à la base de la *socialité* dans la société traditionnelle soninké dont l'organisation était centrée sur le *ka*, le village, mais surtout sur ces réseaux d'échanges matrimoniaux.

Enfin, cette autre *parole* de BMK à propos des femmes recueillie par Demba Traoré, mérite qu'on s'y attarde un peu plus :

⁴⁴ Dans la société soninké, les femmes, les non circoncis, les jeunes gens qui n'ont pas fondé un foyer, ne participent pas aux *kafundo* (grandes assemblées) des villages ou des royaumes (sont-ils considérés comme des non initiés ?) On peut en ériger l'hypothèse.

⁴⁵ La maison qui n'a pas de femme sera le lieu où viendra picorer la volaille (domestique ou sauvage).

⁴⁶ La femme est une bâtisseuse de maison d'autrui.

⁴⁷ La mère de la mariée pleure tout en préparant les affaires de sa fille.

⁴⁸ Le couscous de la mère d'un tel est succulent, que ta mère confectionne le sien de la même manière et son couscous sera aussi bon (...)

⁴⁹ *Yaxan lembo* : ceux qui font partie des mêmes réseaux d'échange de femmes selon leur statut social. Les familles qui se marient entre elles.

« *Yaxare Xunba Kaba baane ya n kata jarinte do naan kappa yigandin xolla baane yi !*⁵⁰ »

En voulant quitter les lieux, l'assistance lui demanda de s'expliquer sur le sens de cette déclaration. Il leur dit alors :

*-In ga da ke ko, a wure ni, yaxaren ya n katu, i kiina d'i lemine yugon (xana) taaxundini yigandin yokku baane kanma, i gaa yigeene do me*⁵¹.

Cette parole met en exergue la subtilité de la femme, son sang froid, mais également sa duplicité tranquille. Elle n'apporte quelque chose de neuf à ses qualités d'être humain que si on la transpose dans d'autres domaines comme celui du *politique* où l'art de faire se rencontrer et se parler de deux ou plusieurs ennemis en colère, ou sur le point de s'entredévorer, devient précieux (...) Cette subtilité est traditionnellement plutôt véhiculée comme un défaut dont doit se méfier l'homme (...)

En tout cas cette parole suggère explicitement que quelles que soient les qualités et le courage d'un homme, il pourra être tenu en laisse par le pouvoir féminin, constitué de ce mélange éthéré d'intelligence fine, de duplicité, de subtilité, de sang froid et de malice. Cette parole de BMK présentant la femme comme une manipulatrice froide, rompt-elle l'enfermement idéologique de la femme par la société traditionnelle ?

Par ailleurs, dans un autre registre, nous n'avons aucune allusion à sa propre condition d'esclave. La seule *parole* didactique concernant l'esclavage et les esclaves est la comparaison de deux femmes esclaves⁵² dont l'une, nommée Jiidi, propriétaire d'un troupeau de chèvres, semble supérieure à l'autre, nommée Paate, qui en est dépourvue et par conséquent semble moins appréciée de ses contemporains. Sinon, affirme BMK, « toutes deux sont des femmes esclaves ». Mais la propriété d'un troupeau de chèvres n'a pas sauvé Jiidi (nom qui veut dire nombreuse progéniture ou accumulation...) de sa condition servile.

La différence entre les deux esclaves est infime, semble nous dire BMK, et la richesse ne change presque rien, ni à leur état, ni à leur condition ; sauf que la condition de Jiidi semble s'être un peu améliorée avec les chèvres. Mais on est déjà dans l'interprétation du texte soninké (...) car le Sage nous laisse sur notre faim à propos de ce chapitre capital.

C'est Samba Niakhalé Doucouré de Gori⁵³ qui nous a encore livré cette comparaison du Soninké et du Maure attribuée à BMK :

« *Suraqen ni suwanjaanan ya yi, nyonjaana fe.*
*Sooninken ni nyonjaanan ya yi, suwanjaana fe*⁵⁴ ».

Quand on lui demanda le sens de cette devinette, BMK déclara :

« *In da ken ko ti :*

Suraqen ganaa nooron wori, a na yinben ya roono a yi na yinbe tallan kumu ;
*Sooninke xa ganaa nooron wori a na jiin ya joqo a yi, a na yinbe kari.*⁵⁵ »

Cette maxime est-elle une réponse à certains de ses détracteurs qui le traitaient de *woli furinte* ? (clairvoyant dégénéré). Compte tenu de son caractère tolérant, il n'a jamais tenu rigueur des attaques personnelles à son encontre, donc la visée de cette *parole* est ailleurs.

⁵⁰ Il n'y a que la femme (nommée ici Xunba Kaba) qui peut réunir le lion et le taureau (ou la vache) autour d'un même plat.

⁵¹ Je m'explique : la femme est seule capable de réunir autour d'un même plat son mari et son amant... (Le lion dans ce jeu étant le mari et le taureau son amant)

⁵² « Jiidi ga faso Paate yi, ken ni sugun gaa Jiidi maxa ya. Ken ga fe, i su ni komo yaxaru ya. »

⁵³ Historien de Gori, déjà cité plus haut.

⁵⁴ « Le Maure est un ramasseur de bois sec, ce n'est pas un porteur d'eau ; le Soninké est un porteur d'eau et non un ramasseur de bois sec. »

⁵⁵ Quand le Maure voit la lumière (une étoile, un génie, un créateur, un leader, etc.) il y ajoute des braises pour qu'elle s'épanouisse et éclabousse tout autour d'elle.

Quand le Soninké voit la lumière, il y verse de l'eau pour l'éteindre et l'étouffer (...)

Au-delà de ses seuls détracteurs, on peut penser que cette *parole* est un ultime appel que BMK lance au peuple soninké afin de l'inviter à s'ouvrir au monde en profitant de l'expérience des autres peuples et en particulier de ses voisins immédiats. Mais c'est d'abord, et surtout, un appel à la tolérance, à l'écoute et à l'encouragement de la liberté de l'esprit créateur. Le philosophe soninké ne voulait plus que l'on brime, ni que l'on opprime les créateurs ; au contraire, il voulait qu'on les respecte tels qu'ils sont, qu'on les encourage en dehors de toute considération de statut social, d'âge, de sexe, etc.

De cette maxime, il ressort que c'est pendant que la lumière vit et luit, qu'il faut l'entretenir, l'aider à s'épanouir et non se nourrir de ses cendres à la fin de son rayonnement. En d'autres termes, ce n'est donc pas après l'avoir asphyxié, ou y avoir activement contribué, qu'il faudra ensuite venir se lamenter, semble explicitement suggérer le Sage à travers cette comparaison profonde.

Mais, sans vouloir encourager à la paresse intellectuelle, on sait que sous d'autres cieux, d'autres sages ont essuyé les mêmes déconvenues, et n'y dit-on d'ailleurs pas, depuis des lustres, que « nul n'est prophète chez soi ? »

CONCLUSION

« Ce n'est pas parce que nous sommes noirs que nous sommes exploités, c'est parce que nous sommes exploités que nous sommes noirs. Le jour où nous ferons cesser cette exploitation, personne ne verra même plus notre couleur » (J K Zerbo).

D'origine « esclave » donc de condition sociale modeste, ayant vécu dans une période de grands bouleversements des sociétés soninké, Baa Madi-Kaama Sumiina Kanouté incarne à lui seul l'ensemble de la culture soninké aux yeux de la quasi-totalité des locuteurs de cette langue. Il est devenu un *personnage mythique* pour les générations actuelles, tellement son histoire personnelle se confond avec les *paroles profondes (digan xooro)* de la langue soninké comme les proverbes, les maximes, et tant ses réflexions *pratique* et philosophique à propos des actes quotidiens de ses contemporains sont pertinentes.

Mais BMK était surtout un Sage dont la vie reste encore très peu connue dans son déroulement événementiel. Même si nous circonscrivons avec de plus en plus de précision son lieu de naissance et sa famille à présent, il s'avère néanmoins toujours difficile de dater sa présence sur les différents lieux qu'il a fréquentés. En revanche, ce dont on est quasiment certain, c'est que l'homme aimait les voyages, mais que parfois, il y était contraint par les guerres larvées qui secouaient les pays soninké à la fin du XIX^e s.

Notre objectif à travers cet article, était de mieux faire connaître l'homme et quelques unes de ses maximes dispersées. Un Sage qui, nous dit-on, tient son savoir des anciens, mais qui n'est actuellement cité que par les plus âgés des Soninkophones à l'occasion des grandes assemblées (*kafo* et *kafundo*) villageoises ou inter-villageoises de plus en plus rares dans ce contexte de modernité et d'abandon de nos langues, de nos cultures et de nos histoires régionales et nationales (...)

Alors, celui dont les *paroles* étaient, il n'y a pas si longtemps encore, considérées comme des classiques dans l'esprit de la majorité des Soninkophones, et qui est paradoxalement toujours considéré comme un *misaale*, un *nanma saane*, un *sooninka xannen wurugandaana a do a sanxindaana*, semble désormais oublié dans l'essentiel de ce qui le reliait à son peuple, c'est à dire ses *Paroles*.

L'œuvre de BMK mérite t-elle un sort si cruel *d'oubliée* qui lui est réservé si injustement par la jeunesse ? On peut en effet, légitimement se poser cette question essentielle, car très peu parmi les Soninké de moins de quarante ans peuvent de nos jours se rappeler une seule citation complète de BMK ; même parmi ceux qui sont nés au village et y ont grandi (...)

Alors, pour nous lancer tous sur les traces de BMK comme préconisé par les rédacteurs de la « Brochure » de 1997 (*o na Madi-Kaama tara ñiiñu batu*), il faut que tous les Soninkophones les recherchent d'abord autour d'eux, dans leurs villages et auprès des anciens car le philosophe soninké a parcouru beaucoup de villages et ses *actes et paroles* ont fait le tour de tous les pays soninké.

BMK n'a donc point usurpé son surnom d'Etoile polaire, de Vénus et de Miroir du peuple soninké, car il a aimé la langue, la culture et la jeunesse soninké. Il a mis en exergue l'intelligence de la jeunesse, et placé en elle ses espoirs et sa confiance en se mettant à son niveau, en se prêtant volontiers à ses jeux de langue, à ses pièges et devinettes, voire à ses espiègleries, farces et attrapes (...). De nos jours, on dira qu'il « s'est toujours éclaté » avec les jeunes sans arrière-pensée, car jeunes, nouvelles et révolutionnaires étaient sa pensée, sa conception du monde et sa philosophie.

Quand on observe de près les *paroles* de BMK, on voit très bien qu'il ne voulait point ériger de « règles » absolues à travers une doctrine rigide et cohérente. Au contraire, il est resté pragmatique, et invitait à la réflexion avant toute parole ou action. D'ailleurs les difficultés liées à l'oralité lui auraient-elles permis d'ériger et de développer une telle

doctrine ? On peut en douter, compte tenu de son statut social de *dépendant* qui, probablement, l'empêcha d'accéder à l'écriture arabe (?).

En revanche, l'oralité lui a permis de construire une morale positive à travers son expérience quotidienne partagée avec les *témoins* de ses *actes et paroles*. Ce sont ces *témoins* qui se sont appropriés cette expérience quotidienne concrète souvent théâtralisée (au grand plaisir de l'assistance) pour la prolonger jusqu'à nous par l'intermédiaire de différents vecteurs de transmission orale de nos savoirs ancestraux.

De cette grande œuvre de sagesse de BMK, suinte la prudence et l'esprit d'observation des réalités quotidiennes des sociétés soninké. L'homme était toujours accompagné de sa bonne humeur qui lui permettait « d'affronter » amicalement et en toute décontraction les foules toujours promptes à le défier dans un esprit quasi « sportif » de mise en situation concrète où le philosophe jouait son propre rôle. Il adorait provoquer les jeunes en brisant les tabous et les verrous qui les séparaient des aînés : une Révolution copernicienne dans le monde soninké du XIX^e s. où les coutumes étaient encore relativement rigides.

Nous espérons que la diffusion des citations connues de BMK recueillies dans *l'ouvrage de 1997* et dans ceux de Fily Dabo Cissoko, de même que celles reçues de Demba Traoré et de l'association « Madi-Kaama Musunde », des Internauts du site *Soninkara.com* ou des auditeurs de Radio APS (Fréquence Paris Plurielle), etc. contribueront à mieux faire connaître l'homme et sa pensée.

A ce propos, nous venons de recevoir de l'association « Madi-Kaama-Musunde » de Kayes par l'intermédiaire de Demba Traoré, un autre document littéraire attribué à BMK où il joue avec les figures de style, les rimes, les rythmes, la musicalité, les effets sonores en particulier de l'allitération et de l'assonance de la langue soninké tout cela avec un humour décapant. Nous mettrons ce texte en « Annexes III » à l'appréciation de tous les poètes et amateurs de rimes et de rythmes endiablés comme les jeunes rappers soninkophones (...)⁵⁶

Enfin, nous demandons aux jeunes Africains de consulter ces *Paroles* de BMK, de les éplucher et de les étudier consciencieusement afin d'en saisir l'âme et l'essence profondes, mais surtout de se faire leur propre idée de cette pensée toujours vivante, énigmatique et riche. Nous espérons que grâce à cette réappropriation de son œuvre, mais surtout à son approfondissement futur, et à son amplification, la jeunesse soninké en particulier, apportera une pierre précieuse à l'édification de la Renaissance culturelle de l'Afrique subsaharienne.

⁵⁶ Cf. jeux de langue.

BA MADI-KAAMA TAALI XOORO A DO A DIGAN XOORO
(PROVERBES ET PAROLES DE BA MADI-KAAMA)
(Textes de la « Brochure » de 1997 traduits par Demba Traoré)

PAROLES DIDACTIQUES :

1. An sinman morogon ganaa yere farin gallen noxo wuron wa, ke wutu ke wara yaa ni tani

Si jamais, à la tombée de la nuit l'on perdait sa chique dans l'enclos des ânes, l'on aura alors à tâter beaucoup de boulettes les unes après les autres avant de retrouver la bonne.

2. An ganaa ro deben wa, an ga'a mulla naa ñuumunton tu, an naa tenkandaanon tirindi.

Quand, pour la première fois, on va dans un village et que l'on désire y découvrir les gourmands⁵⁷, il faudra pour cela s'adresser d'abord aux intrus (ou pique-assiettes).

1. I ti naa xuron ni jabanden ya ! nxa, i ma ti an naa taben katu fallun wa de.

On a dit que la bouse de vache sert d'engrais, mais il n'est pas dit de semer au bord l'anus de celle-ci.

2. Sere n maxa jooti yugu gille xabura soxe yi, baawo an nta a tu ma a naa kara an jamaane yi.

Inutile de s'inquiéter du creusement de la tombe d'un géant, car on n'est pas sûr de le voir mourir chez soi.

3. Jiidi ga faso Paate yi, ken ni sugon gaa Jiidi maxa ya. Ken ga fe, i su ni komo yaxaru ya.

La seule différence entre Jiidi et Paate, c'est que Jiidi possède des chèvres ; sinon elles sont toutes deux des femmes esclaves.

4. Kine be ga da suwajaanan xiñi, ken nta wanqinda toqo bologaañen wa. (i ti ke na'a taali lagaren ya, baawo a d'i kallen ya wori)

Le crocodile qui a mordu le ramasseur de bois mort, n'épargnera sûrement pas la lavandière du bord de la rivière».

(On dit que ce fut sa dernière maxime car il a vu sa propre mort)

5. Alla ganaa sugun dige be taga katunden yaa xanne maxa, har' a ndaa kara, a faten ñaana jenben ya yi.

⁵⁷ Ici, faute d'un autre terme, nous utilisons gourmand (nuxun lemminte) pour désigner une personne qui ne veut pas partager son repas et qui surveille les intrus pour les éviter...

Si le destin du bouc est d'être battu⁵⁸, même après sa mort sa peau servira de tam-tam.

9. Bakkaane ga ti yaaxonin wa kine yi, a da a mugu xaana ya yi.

Si le margouillat affirme que le crocodile a mal aux yeux, c'est qu'il le tient du varan

10. I ga ti kun royaanon su nta toqo kumen wa, jiin gaboyen saabuda ! Madi-Kaama ti : ma a ganta sangallin sole !

S'il est admis qu'après le déluge tout ce qui réside sous terre doit en sortir, exception sera faite du piquet de clôture, dit BMK.

11. Hari na'an d'a birandi, a do yonkin ya n ri.

Que Dieu vous⁵⁹ accorde longévité, présuppose que l'enfant n'est pas mort né.

12. Baasinu sikki (3) yaa ni Duna yi, i ga d'i kanundi :

- **A fana : xañaana be gaa sellixabaanen roono i renmen yinmen wa na'a katu bakka a yi ti i marafan wa !"**
- **A fillandi : finkinte be gaa geden waqa**
- **A sikkandi : maxanban darajante be do yaxannan darajante be gaa roono sanken wure ti i wa maaren xiiden bagandini.**

Dans la vie, il y a trois (3) pratiques qui me font toujours peur dit BMK :

- un chasseur qui pose un œuf sur la tête de son enfant pour ensuite le tirer avec son fusil,
- un aveugle qui saute au-dessus d'un puits ouvert,
- un jeune garçon et une jeune fille renommés qui se mettent ensemble sous une moustiquaire pour y entretenir de soi –disant relations de confraternité⁶⁰.

13. Suxuñan ren siren ni tanballenman yaa xalle yi.

L'enfant choyé de la sorcière (ou du sorcier⁶¹) est la meilleure caution pour ses créanciers.

14. Fayaanan kittudu – foo, seren n maxa jali d'a yi, kamanen yaa foo ni.

Il ne faut jamais convoiter le bien d'un voleur, car il a un autre propriétaire.

15. Wuno xase be ga da sikke toxo i kaman da, a kaman xaa naa taaxe toxo a da.

Le vieux pantalon qui vous a servi debout, ménagez-le quand vous êtes assis.

⁵⁸ BMK fait un jeu de mots (katunde a deux sens : battre et reproduction) katunde veut donc dire d'abord « animal de reproduction... » Cela signifie ici (peut-être ?) que la vie du bouc reproductif va se prolonger sous forme de tam-tam... (le jenbe).

⁵⁹ On souhaite longue vie au nouveau-né et à ses parents et en particulier à sa mère.

⁶⁰ Avant le mariage les jeunes « amis » (fille et garçon), se retrouvaient souvent dans le même lit et causaient tendrement dans une chasteté absolue...

⁶¹ Mot employé ici selon la croyance populaire : les sorciers sont des esprits malfaisants, qui la nuit, se rassemblent pour aller « manger » les esprits d'autres personnes qui pourraient en mourir si elles ne sont pas protégées par des soigneurs spécialisés appelés bilejo.

16. An gana'an faaba neene t'an yaxi, an ma an faaba neene, an da an yinme yaa neene.

Si tu trompes ton père en lui annonçant ton mariage, certes, ce n'est pas ton père que tu as trompé mais toi – même

17. An faaba ganaa doroke kutu an wa, an xaa naa jiiba ro a yi. A gani' i doroken raga an wa, an xaa na'an jiiiban booxo bakka a yi.

Si ton père t'offre une chemise, arrive à y mettre une poche. S'il reprend sa chemise, tu y arraches ta poche.

18. In mukkaaxu, nxa, in ma tujaarankaaxu.

J'ai émigré mais je ne suis pas exilé.

19. seren ni'i xannen saxundi suuri logoman da, hooraaxu fe, nxa, laabeyi muuriye yaa ni.

Manger doucement les boulettes à la sauce⁶², ce n'est pas faire montre de bonne éducation, c'est pour ne pas se salir.

20. Misiidinkon ti : Madi – Kaama, lenki o kira ñogomen do lenben yaa faayini. A ti : xa kira sirawu jungunte faayini.

Les gens de la mosquée dirent à Madi – Kaama : « tiens, aujourd'hui, nous avons passé toute la journée à observer un dromadaire et son petit...il leur répondit : « Assurément, vous avez passé votre journée à scruter des ombres tortueuses ».

21. Wanqindan ga tufa i degeren wa, lesemeyen yaa ni, nxa, xawoye muuriye fe !

Si la lingère crache sur ses paumes, c'est plutôt par anxiété et non par besoin de les humecter.

21. Xullaanan ga d'i falle koyi deben wa, ken feti munguye yi, nxa, yaagu xataye yaa ni.

Si pour se soulager, une personne tourne le dos au village, ce n'est certainement pas signe d'ingratitude, c'est pour cacher sa gêne.

22. Komo yugo baane sangalli xeppeye feti saayiye, korin yaa ni.

Le fait qu'un seul esclave soit occupé à entrelacer les piquets d'une haie, n'est point la manifestation de sa bonne volonté, mais c'est plutôt parce qu'il ne peut faire autrement.

23. Sagalle tanbunda baase⁶³ ma dangi sagalle tugeye.

⁶² Ici, il s'agit du « souré », une sauce faite de gombo et de feuille de baobab très glissante... entre les mains.

⁶³ Baase veut dire repas de bienvenu (donc cela veut dire qu'on lui payera l'impôt qui sera en même temps son repas de bienvenu...)

Il n'y a rien de mieux à offrir au percepteur d'impôts que de s'acquitter de sa redevance.

24. Xorotinte yaa naa maaño guugana.

Seul, celui qui est pressé épie la nouvelle mariée⁶⁴.

25. Sigitindaana⁶⁵ sereyen feti saakoye, nxa, jikke saxunte yaa ni.

Un ravisseur de nouvelle mariée qui annonce son départ imminent, ce n'est pas un acte de bravoure, c'est fondé sur une certitude.

26. Wuruye do sellaadi koosiye ra nta genme.

On ne peut courir et balayer à la fois.

27. Soxan xiiten ni sikko ya :

- yogo xallen naa bogu kitten wa,
- yogo xallen naa bogu taan wa,
- yogo xallen naa bogu neenen wa.

Chez les cultivateurs, il y a trois (3) sortes de durillons observables sur :
Les mains
Les pieds et
La langue

28. Hooren ga ñuumu, a ma fogu ya.

Si le noble rechigne à partager son plat, c'est qu'il n'est pas rassasié lui-même.

29. Tiiginden xenpan ni ton ya.

Le masseur ne doit pas appuyer au delà du lâchage de pet.

30. Segaanan neenen ganaa liño, an na'a ñiini a taan gaa beten yaa kanma.

Si le grimpeur se montre proluxe sur un arbre, c'est qu'il a – certainement – les pieds solidement posés sur une branche.

31. An ga kanu moxo su, ma an ga da an tinkanbon kun toxo falle.

Quelque soit ta peur, une chose est sûre, tu garderas toujours tes fesses derrière toi.

32. Sagandinbalaaxu ga da xaaxudo bonondi sere be da, a ma an ñi soxono ya.

Si un défaut de défrichage, t'empêche d'exploiter ton champ pendant l'hivernage, c'est que tu n'avais nulle envie de cultiver.

⁶⁴ En effet, la mariée devait rester cloîtrée durant quelques semaines à plusieurs mois avant de sortir de la chambre nuptiale et de vivre comme tout le monde dans la maisonnée.

⁶⁵ Sigitinde, c'est le mariage par enlèvement de la fille, en général par des membres de la classe d'âge du marié.

33. Du – neenaanan d'i foon kutu ti mullen ganaa ri a naa niri.

Bien dupe, celui qui, volontairement coupe son pénis en espérant le voir repousser avec la saison froide⁶⁶.

34. Fu be gan liño Duna foo su yi, ken ni xuruji jiiintan xurura suturinten yaa yi .

Il n'y a rien de tel au monde que d'avoir à sa portée un w.c. dans un endroit bien discret au moment d'une attaque diarrhéique inopinée.

35. Sere be ganaa furute, Alla ga ma furute an da, kiyen bakka an wa ya.

Gare à celui qui se lève de bonheur, sans que Dieu fasse pareil pour lui, le lever du soleil risque de le trouver sur place.

36. Yerewuruni filli to xannen mukken feti yaagudunloxaaxu, nxa, taaxen dallayen wa a ñaana.

Ce n'est pas un manque de scrupule que le bruit des pets de deux âmes bien nées se fassent entendre, mais cela peut être dû à la durée de l'attente.

37. Leminan xuumante sefe nta rageene tiyi kari beran wa. I tini a kuusi muurini ya

A l'abattoir, on ne tient pas compte des suggestions avancées par un enfant maigre, car on pense – toujours – qu'il convoite les boyaux.

38. Murunten ga kiñe sallindi eran wa, yaagu firi.

Une fois sur les lieux de la circoncision, point de honte pour le non circoncis.

39. Finkinten ga ti yaaxanten da « o naa me firi gulla sediini » a taan ni xuruxutten ya.

Quand un non voyant se met à défier un voyant, en lui proposant de s'adonner à une partie de jets de pierres, c'est qu'il a certainement les pieds posés sur un tas de cailloux.

40. Xañaana ga katundi tunguron wa, a ga da a futu, a ma doron xiñe baga.

Si un chasseur rate une termitière, il n'a pas à s'en mordre les doigts.

41. Yaxu koota wuno bagande, hooraaxu nta no.

Durant la nuit de noces, ôter son pantalon n'est point déshonorant.

42. Jii likke ga da sere be kari tere kille, a n fasu daqu ga da an kari.

Lors d'un voyage, mourir sous le poids d'une charge d'eau, vaut mieux que de mourir de soif.

⁶⁶ Mullen, c'est la saison qui vient après la saison des pluies, c'est la période où fleurissent les plantes après avoir fait de nouvelles feuilles durant la saison des pluies.

43. An ga da soro filli wori i ga da me xata wuron wa, danqanaaxu ti tojun wa fallanken maxa.

Quand une personne en pourchasse une autre pendant la nuit, nul doute que le poursuivant est celui qui est dans son droit.

44. Tigan ga siro wo siro, fulan ken bakka a yi ya.

Quelque soit la qualité des arachides, il y en aura toujours de l'ivraie.

45. In nta balla jonge wutte yi baawo in daga wo in wa a walla kanmun wa, in ma daga wo in wa a walla kanmun wa.

Jamais je ne refuse de prêter mon concours à ceux qui soulèvent le toit d'une case, car que j'y aille ou pas, le toit sera soulevé.

46. An ga da gajan gabe wori kaa su ya, fii sirun yaa n konto non wa ; baawo kaagun sire gan ta kaa su, fii sire nta ñaana non wa.

Dans une famille où règne la mésestente, il y a forcément insuffisance de bonnes œuvres, sinon dans la plupart des cas, c'est l'absence d'un bon chef de famille qui en est la cause principale.

47. Wuraanan ga jimi ni'i teppunin wutu, a da du da a taaxu ya.

Si un coureur se baisse pour ramasser sa chaussure, c'est qu'il s'était préparé à cette éventualité.

48. Falla faayiyen fasu, in ma a ko.

Jeter un œil par derrière, vaut mieux que se dédire.

49. An ga da a mugu ti an nta saqa ma naxaane, xa soro sikki yaa ni.

Si l'on tient coûte que coûte à se coucher au milieu, c'est qu'on est trois (3).

QUELQUES SENTENCES DE MADI-KAAMA.

50. Koota yogo yugu naxati (4) gaa taxunu naa me kuta ti yaxarin kutaana do gaarante do fayanaa a do xennaana, ko n fasu i menfunen wa ?

I gaa ken wa, Madi – Kaama ri. I da a xaa tirindi. Madi – Kaama ti i da: “gaaren jaagun ñi gaarante ke yaa maxa, soro ku sikki (3) ga daga xobe a maxa. A su giri gaare ya.”

Il était une fois, quatre (4) hommes, assis sur un mirador et se disputant chaudement au sujet de qui du :

- coureur de jupons
- menteur
- voleur et
- coupeur de route, est le meilleur, sinon le pire de tous ?

Madi – Kaama était là ce jour, et on l’invita à donner son avis sur la question. Il accepta bien volontiers et s’adressa ainsi à l’assemblée : « c’est sans aucun doute, le menteur qui porte avec lui le mensonge comme marchandise et les autres s’approvisionnent auprès de lui.

51. Lemine yogo hinne yugu xase finkinte yogo yi, ni’i faren roxo a yi. Yugu xase ke xosi setu fare ke kanma. I ga ri deben wa, yugu xasen da du tiifi leminen faren wa.

I ti Madi – Kaama nan kiiti. Madi – Kaama ti leminen da:

“an fare ke ni manne faren xabiila yi ?”

Leminen ti: “in faren ni jebiyane ya !”

Madi – Kaama da yugu xase ke xaa tirindi tirindindi baane ke.

Yugu xasen xaa ti: “jebiyane yaa ni in faren wa !”

Saasa, Madi – Kaama tana katta yugu xasen wa na’a fina tirindi :

“ an fere, yugo ma yaxare ? “

Yugu xasen lasame (naatuguti o maxa mungu nan ti finkinten yaa ni).

A ti i wa jinmi i naa faren wure meeme. Non yaa ni Madi – Kaama ga ti jaman da : « xa da leminen faren kini a yi. A yaa foo ni. »

Un jeune garçon, ayant rencontré un vieil aveugle, eut pitié de ce dernier et lui proposa son âne pour le conduire jusqu’au village. Le voilà confortablement assis sur la monture. Arrivé au village, coup de théâtre, le vieil aveugle, revendique la propriété de la bête. Après moult tergiversations, l’assistance demanda l’intervention de Madi – Kaama.

Ce dernier adressa sa première question d’abord au jeune garçon en ces termes :

-Quel type est ton âne ?

-Mon âne est un « jebiyane » (rouge)

Madi – Kaama se tourne cette fois-ci au vieil aveugle tout en lui posant la même question pour obtenir la même réponse que celle du jeune garçon. Mais Madi – Kaama n’étant pas dupe, enchaîna tout de suite avec vieil aveugle :

-Ton âne est mâle ou femelle ?

Le vieil homme pris de court, voulut se baisser pour tâter entre les jambes de la bête...Alors tomba la sentence de Madi – Kaama :

-Remettez au jeune garçon son âne. Qu’il continue son chemin.

52. Madi – Kaama kaawun renmen t’a naa yillen faayi maran noxo « gelli a gaa siinen nafaxan bakka » Madi – Kaama ti : « selli wureedun gaa xoyi kanmun ya, a wa a bakka »

Jaaxa dooren yan ñi wureedun wa.

Un cousin de Madi – Kaama, l’invita un jour à se prononcer sur le contenu en mil de son grenier pour savoir s’il serait suffisant pour leur approvisionnement de l’année. Alors il rétorqua :

« Si le contenu du bas est comme celui d’en haut, la réponse serait affirmative. »

Or, le fond du grenier était effectivement bourré de sable, « histoire » de tester la clairvoyance du Sage.

53. Suruga (bulubondaana) yogo demu riini, soron ti a da : « a n maxa daga yanqa Madi – Kaama yi de ! Barni foo nta a maxa ». Surugan (bulubondaana) ti « ike wa telle yanqa Madi – Kaama yaa yi ». A ga daga yanqa a yi, a ti Madi – Kaama da: “i ti in nan maxa ri yanqa an wa naatuguti foo nta an maxa”

Madi – Kaama ti a da: “ bisimilla, nxa, suxuba fanan xullaanon nan maxa an toxo de ”

I da Madi – Kaama tirindi a d’ake digaame yi: A d’i jaabi ti: “ an noxon fakkan ganaa wuyi, suxuba fana, an telle xuru ya. Ken yaa ni “suxuba fanan xullaanon nan maxa an toxo”.

Un travailleur saisonnier arrive au village où vit le patriarche. Certaines personnes malintentionnées dirent à l’étranger de ne pas aller chez Madi – Kaama car disent-ils, ce dernier était un indigent. Le travailleur refusa d’obtempérer et alla chez le patriarche. Arrivé chez ce dernier, il lui dévoila tout ce que les villageois lui ont raconté à son sujet. Le patriarche ayant attentivement écouté son hôte, s’adressa à lui en ces termes : « C’est simple ! Celui qui dort la nuit le ventre plein, doit forcément à son réveil le matin, avoir une bonne envie de se soulager. En cela la première heure est mieux indiquée, et il faut suivre les autres villageois »

54. Madi – Kaama kaman yugon demu a xayini Butungiisi. A danginte, a bogu ti Banbella. A dangi non wa. A ga joofe Dagidagi, i da a nawaari « gañinkon xibaare ! » « xori toora nta Banbellankon wa ? A ti i da : « Aa ! in ma jamu toxo Banbella de ! ». I ti : « do manne yi ? »

A ti : « in d’i toxo i do yinbin royen feeran yaa ga me yi. Berni i do jonginden wa me yi, yugon xaa wa jongen kanma janbanginen ga’a raqen wa. ”

Le maître du patriarche Madi – Kaama l’envoya – un jour – à Boutounguissey. Il passa par Bambella. Après avoir quitté Bambella, il arriva à Dagidaagi et on lui posa cette question : « Bienvenue ! Comment se portent les gens de Gagny et ceux de Bambella ? Se portent-ils bien ? Madi – Kaama de répondre :

Ah ! ceux de Gagny vont bien...quant à ceux de Bambella, je ne pense pas que cela aille très bien pour eux, car en quittant le village ce matin, ils étaient sous la menace imminente d’un incendie. En effet, je les ai vus monter un toit de chaume et celui qui était assis au sommet du toit fumait tranquillement sa pipe »

55. I demu Madi – Kaama xayini i kaman yugon wa, a daga faaren kiñandi a yi. A ga saage, I da a tirindi: “ a ña kan moxo, a giri ba ? ” Madi – Kaama ti: “selli a taa teyen ganaa taa noogen xuuxa su, a me wa a du, a giri. Selli xa, a taa noogen xaa yaa ga da teyen xuuxa kuṅa, a ma giri ! »

I da a tirindi, a d’ake jaabu wure ga ni ke be. A ti i daṅa: “selli taa teyen gada noogen xuuxa su a setu. Selli a ga ma a xuuxa xadi, a ma setu”.

Un jour, on envoya Madi – Kaama chercher son maître. A son retour, on lui demanda la suite de sa mission. Madi – Kaama leur dit ceci : « Si sa jambe droite a trahi celle de gauche ; il doit être sur sa monture. Si tel n'est pas le cas, alors il n'a pas encore quitté »

56. Madi – Kaama demu telle kuuñindi a xanan kaa yogo yi. A da leminan buccune yogo ñi non wa. A da a tirindi : « an faaba daga minna yi ? » Leminen da a jaabi ti: “ a wa duna do laahara naxa !”

Madi – Kaama yille tini a da xadi: “an maa xa ?” Leminen yille a jaabini ti: “ a daga foo kafu i giyan wa !” Madi – Kaama ñi a gaa mameene lemine ke wure. Leminen xosi ti a dağa: “in ga ti in faaba wa duna do laahara naxa, an n'in tirindi ! A wure ni ya, an ga d'in faaba ñi xenqene ya. Yaala wo xenqaana wa a tu m'i na duna ya yi ma laahara ?

A do xadi, in ga ti in maa daga foo kafi i giyan wa, a daga tuli ya. Yaala yaxaren ganaa tuli foo ya nta kappa a giyan nooron wa ba ?”

Le patriarche Madi – Kaama rendit un jour une visite de courtoisie à l'un de ses meilleurs amis. Arrivé à la concession de ce dernier, il y trouva un petit garçon. Il lui demanda : « Eh ! Garçon, où est parti ton papa ? » Le garçon lui répondit en ces termes : « Il est entre ici – bas et l'au – delà ! ». Madi – Kaama, semble ne pas comprendre cette réponse. Puis il reposa la question suivante : « Et ta maman ? Le garçon, dans le même style, lui dit : « Elle est allée améliorer son visage ! Mais l'enfant, en se rendant compte de la gêne qu'affichait ouvertement Madi – Kaama, vint au secours de ce dernier en lui réexpliquant ses propres réponses :

- Si j'ai dit que mon père est entre ici – bas et l'au – delà, il faudra me demander pourquoi j'ai dit cela ! C'est qu'il était tout simplement entrain de dormir ! A-t-on jamais vu un dormeur conscient du fait qu'il soit vivant ou mort ? Au garçon de poursuivre : « Si j'ai dit aussi que ma mère est allée améliorer son visage, c'est qu'elle est allée se tresser ! Alors, n'est-il pas vrai, dans ce cas, qu'une femme dès lors qu'elle se tresse les cheveux, a le visage plus éclatant ?

57. Madi – Kaama do lemine yogo gemu naa yinmen gaa tiqeene a yi. A da du toxo leminen dağa: “ ke naa kara ya, an d'a telle minna yi ?” Leminen ti “in faaga telle a minindi ya !”

Madi – Kaama xosi ti: “o ga ntaxa telle sefon wutu ti i tiqun wa, in ñi an katta ya”

Ken yaa ni Madi – Kaama ga ti: “leminu filli yan da diminnan ri in wa. Ken yaa ni haadama renme su na naxaanen ya yi. »

Madi – Kaama rencontra – un jour – un jeune garçon portant sur sa tête un crâne de vache. Il lui posa alors, la question suivante :

- Cette vache est – elle morte ? Où veux – tu l'amener ?

- Je m'en vais lui donner à boire !

Madi – Kaama, se rendit à l'évidence et lui lança : « Si l'on ne reprenait pas la parole à sa source, je t'aurais infligé une correction bien sévère... »

C'est la raison pour laquelle Madi – Kaama reconnaît : « dans ma vie, seuls deux (2) garçons m'ont causé des ennuis. C'est pourquoi, un homme quel qu'il soit – par rapport à la société - se situe toujours au milieu »

58. Madi – Kaama d'i renmen daga gori xaaren wa. I taaxu m'i gaa dallana ; ñexe yogo bonte bakka jiin wa. Madi – Kaama da du toxo ti: “yeere, kooni ke haraame yaa katen ni !”

Renmen d'i xannen raga nan xaaxi. Madi – Kaama ti i renmen da: “man na'an wa, an gaa xaaxini kundu ?”

Renmen da a jaabi ti: “ñexe be, an ga da a wori, ken yaa xotten faaga d'in raga !”

Madi – Kaama ti a da: “jaggaara ke, an da a yiga yaa, ken xotten ga'an ragana ?”

Renmen xaa ti a daɗa : “ an xaa da a tu kan moxo baane nan ti a katen ni ? Yelli, an xaa da'a yiga yaa ba ?

Madi – Kaama da a faamu nan ti “digaamun ga ntaxa wutiini ti i tiɗun wa, i na lemine ke jalagini ya....”

Madi – Kaama alla à la pêche à la ligne avec son enfant. Après plusieurs heures d'attente, voici qu'un gros poisson sauta au – dessus de l'eau, et Madi – Kaama de s'écrier : « Eh ! Qu'est-ce qu'il est gras ce poisson »

Aussitôt, l'enfant se mit à cracher en se tenant la gorge. Et Madi – Kaama de poser la question suivante : « Qu'as-tu à te t'égosiller de la sorte ? »

L'enfant lui répondit : « Il s'agit bien de l'arête du poisson dont tu as parlé qui m'est passé en travers de la gorge..... »

Madi – Kaama d'enchaîner :

-Comment oses – tu t'en plaindre sans l'avoir mangé ?

-Mais comment as – tu su qu'il est gras. ? L'as – tu mangé toi aussi ?

Madi – Kaama comprit, alors que si l'on ne prenait pas la parole à sa source, il aurait infligé une bonne correction à cet enfant.

59. Madi – Kaama do lemine yogo yaa ni. Lemine ke ti Madi – Kaama daɗa:

- in da yitte wori jii wutiran wa, kame taga yugo gaa tagandini a wure, baane su nt'i men funen xannen mukku”

Madi – Kaama xaa ri koota yogo a xaa ti leminan baane ke daɗa ti:

- in renme, in xaa da yeliɗe wori dangini xaaren wa lenki, gelli suxuba ma lelle in ma

a xoqen wori dangini

Leminen xaa da du toxo a da ti:

- ken yeliɗe telle tugiini kan yitte kanma ?

Madi – Kaama soyi. A yille tini:

- an ga da yitte be wori kamen tagen gaa taaxunu a wure yi

Madi – Kaama était avec un enfant. Ce dernier lui déclara qu'il aurait vu sous un grand arbre, une centaine de forgerons assis et à l'œuvre sur leurs forges sans qu'aucun n'entende le bruit de l'autre.

Madi – Kaama vint aussi un jour déclarer à l'enfant en question :

-Mon enfant, j'étais entrain d'observer depuis ce matin un oiseau géant qui survolait la rivière, et jusqu'au moment où je te parle, je n'ai pas encore vu passer sa queue

-Où va – t – il se poser ton oiseau ? demanda perplexe l'enfant.

Madi – Kaama de reprendre :

-Bien sûr qu'il ira se poser sur cet arbre sous lequel tu as dit avoir trouvé cent (100) forgerons qui forgeaient sans s'entendre.

60. Madi – Kaama demu telle gori, a da ñexo sikki (3) yaa raga. A gaa telle kaanun wa, a do leminun gemu. I ti a da :

- Madi – Kaama, an nta ku ñexo kinni o yi ba ?

Madi – Kaama ti i daɗa:

-Ku ñexo su d'i kamanu yaa ni:

-A fana : in wa telle tanbu rage tuge t'a yi

-A fillandi: in wa telle tanbu rondi t'a yi

-A sikkandi : in wa telle bire ti ken wa

I da Madi – Kaama tirindi aku digaamu wure yi. A ti ga ti “ i wa telle tanbu rage tuga t'a yi”: saaxe do faabe be ga d'an sorogo, waajibun yaa ni, an ni'i tuga.

I ga ti i “wa telle tanbu rondi ti fillandin wa”, an ganaa renme saara, a ndaa xooro, a ga ña, a na' an tugana ya.

I ga ti i “wa telle bire ti sikkandin wa, ken ni i yinme naxafan ya yi.

Le patriarche Madi – Kaama, était allé – un jour – à la pêche, il en revint à la maison avec trois (3) poissons. Sur le chemin du retour, des gamins qui s'amusaient sur la grande place lui demandèrent de leur offrir ces trois (3) poissons. Madi – Kaama, en grand maître, s'adressa aux jeunes en ces termes : « voyez-vous mes enfants, ces trois (3) poissons ont déjà leurs trois (3) destinataires :

-Le premier est destiné à m'acquitter de ma dette.

-Le second servira de placement.

-Le troisième pour ma nourriture personnelle.

On lui demanda ce qu'il voulait dire par là. Il s'expliqua en ces termes :

-Si j'ai dit que c'est pour m'acquitter de ma dette, c'est par rapport aux parents responsables de notre existence, et qui nous ont assisté à travers tous les stades de notre vie, nous leur devons une reconnaissance sans limites. En les faisant manger on ne fait que leur rendre ce qu'ils ont eu – les premiers – à faire pour nous.

-Quand je dis que le second me servira de placement, je pense aux enfants. En leur donnant leur part, c'est comme si je réalisais en même temps un placement pour l'avenir. Car les enfants, une fois qu'ils auront grandi, devraient se rappeler qu'il a fallu que d'autres personnes se soient sacrifiées pour leur épanouissement personnel.

Traduction de Demba Traoré

BA MADI-KAAMA
DANS LES ŒUVRES DE FILY DABO SISSOKO

Extraits de « crayons et portraits »

1) Le portrait du chameau :

Des badauds, soucieux d’embarrasser, Madi-Kaama, passèrent une journée à parler du chameau, puis s’en vinrent le trouver :

-Nous avons passé la journée, lui dirent-ils, à parler du chameau. Nous voudrions savoir, de toi, si nous avons épuisé le sujet ?

-Mes amis, vous avez passé la journée à parler d’une ombre tortueuse !
Décidément, ils avaient parlé de tout, sauf de cette ombre tortueuse.

2) Le menteur sans le savoir :

Madi-Kaama mon ami, trois choses ne me sont jamais arrivées.

-Lesquelles ?

-Je n’ai jamais mangé de son de mil ; je n’ai jamais mangé des deux mains ; je n’ai jamais pris d’aliment apprêté la veille.

-Permetts-moi de te dire, mon ami, que tu as menti trois (3) fois.

-As-tu mangé du maïs frais en épis ?

-Oui.

-Ce maïs avait-il subi une préparation spéciale ?

-Non.

-Et alors ?

-J’en conviens, le maïs non pilé a toujours du son.

-As-tu mangé du poisson ?

-Oui.

-Ce poisson n’avait-il point d’arrêtes ? Et s’il en avait, comment as-tu fait pour les enlever ?

-Evidemment avec l’autre main.

-As-tu bu du lait caillé ?

-Bien sûr !

-Tu as deviné le reste ! Il faut avant d’ouvrir la bouche, s’assurer si ce que l’on va dire est exact.

3) L’enfant espiègle et Madi-Kaama :

Madi-Kaama rencontre un enfant à un carrefour :

-Dis-moi, mon fils où conduisent ces sentiers ?

-Ces sentiers conduisent là où vos pieds vous mènent.

-Dis-moi, mon fils, quelle différence y a t-il entre un bâton fourchu et un carrefour ?

-Pas de différence, hormis que tu ne peux lever le carrefour comme le bâton.

-Dis-moi mon fils connais-tu Madi-Kaama ?

-Je ne connais pas Madi-Kaama, mais si la personne qui m'interroge n'est pas Madi-Kaama, alors, j'en conclus qu'il y en a deux.

4) Madi-Kaama et le cavalier :

Madi-Kaama rencontre le cavalier et pour l'embarrasser, lui pose cette question :

-L'étape que tu viens de franchir est-elle longue ?

-Je n'en sais rien, étant resté assis à ma place en selle depuis ce matin !

5) De l'ennui, du mensonge, de la vanité :

-Dis-nous Madi-Kaama, quel est le pays du monde où l'on est le plus heureux ?

-C'est le pays où chacun est satisfait de son sort.

-Que penses-tu du mensonge et des menteurs ?

-J'estime que le mensonge est une démangeaison en même temps qu'une imprudence.

-J'estime en outre que celui qui veut mentir doit s'expatrier et que, même dans ce cas, il doit avoir pris la précaution de mettre ses compatriotes aux fers.

-Quel est l'être le plus vaniteux au monde ?

-C'est sans conteste le caméléon. Il veut ressembler à tous les êtres et ne ressemble à aucun.

6) De la nourriture, du sommeil, de la peur :

-Quelle est Madi-Kaama ta nourriture préférée ?

-C'est celle qui va à mon gosier.

-Que penses-tu du sommeil, Madi-Kaama ?

-Le sommeil est une vertu et aussi un vice. Peu de sommeil est un signe de sagesse. Trop de sommeil est un signe de bêtise.

Existe t-il Madi-Kaama des hommes qui n'ont jamais peur ?

-Si de tels hommes n'ont jamais eu un instant de contrariété, on peut répondre affirmativement à la question.

7) Du temps, de l'espace, de la mort :

-Que faut-il penser de la succession des jours et des nuits ?

-La succession des jours et des nuits vous donne l'image de la mort. Les hommes intelligents préparent la nuit pendant le jour.

-Dis-moi Madi-Kaama, à combien de pieds peu-on évaluer la distance de la Terre à la Lune, aux étoiles ?

-La distance de la Terre à la Lune et aux étoiles s'arrête à la limite de la pensée.

-Pourquoi, Madi-Kaama, dit-on des enfans qui meurent au berceau qu'ils sont plus âgés que leurs parents ?

-C'est que ces enfans ont une longue éternité devant eux.

8) De Madi-Kaama :

-Tu as réponse à tout, Madi-Kaama. Mais dis-nous ce que tu penses de toi-même.

-Madi-Kaama pense qu'il aura vécu comme le commun des mortels et qu'il s'est arrangé pour ne jamais s'ennuyer.

Extraits de « Savane Rouge »

1. La tornade :

Une violente tornade a fait se précipiter Madi-Kaama et un nombre de badauds dans une case. L'un d'eux la mine hilare, avec l'intention de taquiner Madi-Kaama s'écrie :

-Cette tornade fera chuter toutes les choses suspendues.

-Sauf les testicules, rectifie Madi-Kaama.

Elle chassera toutes les choses qui sont dans un trou.

-Sauf les piquets, rétorque Madi-Kaama.

2. Le grenier :

On présente à Madi-Kaama un grenier apparemment rempli de semence de fonio ; et on lui pose cette question :

-Le fonio contenu dans ce grenier suffira t-il à ensemer le champ que nous apercevons là-bas ?

-Si ce que je vois est identique à ce qu'il y a au fond, il peut.

Or, au fond, il n'y avait que du sable.

3. A propos des femmes :

-La femme rejette ce qu'elle aime. Elle adore ce qu'elle rejette.

-La femme feint l'innocence, alors qu'elle est coupable.

-Se trouver dans une chambre avec la femme que l'on aime, et prétendre après qu'il n'y a rien eu ! Mensonge.

-N'appellez jamais une femme « mère ». Trouvez qu'elle est votre cadette. Cela lui fait plaisir.

-La femme appelle son amant « mon oncle »

4. Le serpent :

-Si couper les oreilles est un avertissement pour la tête, le serpent échappe au châtement.

-Si porter une écharpe sur les épaules ajoute à l'élégance, le serpent en fait son deuil.

JEUX DE LANGUE ET JEUX POETIQUES EN SONINKE

PAR BA MADI-KAAMA

« Lors de la mise en compétition des différents candidats sur l'œuvre et la vie de BMK, l'association Madi-Kaama Musunde a recueilli treize (13) citations présentées par l'un des candidats, le nommé Mamadou Boubou Diabira comme étant des exercices de langage faisant autant appel à la diction, à la mémoire qu'à l'intelligence, infligés... par BMK à ces interlocuteurs pendant les veillées organisées dans les villages qu'il visitait à l'occasion de ses nombreuses pérégrinations.⁶⁷ »

- 1- komo xobonton ri xobe konboxoto misiide, ku komo xobe wo xobe, komo xobonto yaa ni, ku komo ma xobe wo xobe, komo xobonto yaa ni.
- 2- Ke woxe xubun kebi d'i segefoonin kebi, ni'i kefu kiteeren woxe xubun kebi d'i segefoonin kebi ni'i kefu in maa Xunba kaba xubun kebi d'i segefoonin kebi.
- 3- Ke yugu yaaxa dunbe, an ke feri yaaxa dunbe kini in ŋa, in gaa telle ku yilli yaaxa dunbu wutu ke kocci yaaxa dunbe kanma saado kiyen yaaxa dunben bicca xenu in naa ri an feri yaaxa dunben siiti tonto yaaxa dunben ŋa.
- 4- Sugundigi fanton falli fiitinten ga da ketebene deri xaye nrinten falle fana.
- 5- Alla genme xiilin xaaren killin xannen botoxooren funce yincinten fonden tonnen gan li !
- 6- Sinqinte sexetonten saxasaxanten suqqe sinqen kanma, deena saxatante suxusuxunten soyi sinqi xulle yi.
- 7- Siine bilinbili siine ti puuti, kaawu bilinbili siine ti puuti !
- 8- Yugu xase gangan xase da sagara yaxarin xasa gangan xase xata katta xooro xase xaasin tunguron kanma
- 9- Sigitindaana sele sinqoroxollun gaa xaari xooro xanne : Gangaarinko gemu gaarante ti sinqoroxollu fe
- 10- Sutunxunguñuxu bone bure do yiinan gemu, korika da toxo sire kita
- 11- Sanba sanbin guman renmen da sanpan sanpa, senban joxi
- 12- Saqqa suqqe daqqa loxoloqqe, daqqa dexi a kanma
- 13- Ke tee fetekene mene xaye do kiteeren tee fetekene mene xaye, isu fetekene mene xaye bane.

Mamadou Boubou Diabira.

⁶⁷ Par Demba Traoré de « Madi-Kaama Musunde »

A N N E X E S

I) PAYS, REGIONS, ANCIENS ROYAUMES D'APPARTENANCE DE CERTAINS VILLAGES CLES DANS LA VIE DE BMK

- Banbella : ancien royaume du Gidimaxa, cercle de Kayes, République du Mali.
- Booxoro: faisait partie du royaume du Gidimaxa, commune rurale de Gidimaxa Xeer Kafo, région de Kayes, République Mali.
- Butungiisi : ancien royaume du Gidimaxa, cercle de Kayes, République du Mali.
- Dagi-Dagi : ancien royaume du Gidimaxa, cercle de Kayes, République du Mali.
- Digija: Goppeela, commune rurale de Goppeela, région de Kayes, République du Mali.
- Gagny : faisait partie du royaume du Gidimaxa, cercle Kayes, République du Mali.
- Gumeera: chef lieu de la commune urbaine de Gumeera, faisait partie du Gidimaxa, région de Kayes, République du Mali.
- Moudéry : ancien royaume du Gajaaga, cercle de Bakel, République du Sénégal.
- Mulusiño : localité située entre Jaagili et Joogunturo elle est du cercle de Sélibaby, faisait partie du royaume du Gidimaxa, République Islamique de Mauritanie.
- Tambaxaara : village de l'ancien royaume du Jafunu, cercle de Yélimané, République du Mali.
- Turuuru : est une localité située dans la circonscription de Turungunbe, cercle de Nioro, dans la région de Kayes, faisait partie du royaume de Kingi, République du Mali.
- Wayigillu : faisait partie du royaume du Gidimaxa, commune rurale de Xoolinbinne, cercle de Kayes, République du Mali.

II) LAADAN RENMAAXU :

Laadan renmaaxun ni ñangollu ya, i gaa soron naxa gelli sere fano, i ga'a dabarini me danja, i duna dun kutuyen noxo. Laadan ni dujeje ya, ma sarati xanne ya ni walla xa laayidu ya ni, soron gaa genme t'a yi, i baanan beenu su dujejen kanma.

Laadan ni dominafiin ya xadi, laadan renmon naxa, i gaa toqo a dabarini me danja. Laadan renmaaxu, saritin do laayidun ya ni xo jonjon moxo. Xa, i nta baana moxonu.

Baawo laadan renmaaxu ra wa bonno laadan renmon naxa a na'a ñi foo wo foo nta baane su kitta. Nxa, naa jonjon kuta sere su nan xawa ken toqo i yinme danja. Baawo, bonen ya ni do ken batten ña . Naatuguti takkiyen yan ña do kenja. Laadan xabiilan gaben ya ni, baawo, foo sirun wa du yi xo foo burun gaa du yi moxo be.

Laada buru : danben do naamen bononde; naa xillen bonondi ; no'o jamaanun naxan bonondi, na'a xotondi ; no'o sunpun kutu ; no'o yexunun guruja, na'a xotondi ; no'o xanaaxun bonondi; no'o fiinun bonondi ; no'o kappan renmaaxun kutu ; naa dufasonquntaaxun sabati a do o diinan lanpundi.

Laada siru : ni no'o danben tox'i taaxa, na'a tallan sabati ; no'o xillen xotondi (tonto moxo siri) ; naa yexun newondi bannan do misikiinen su danja; no'o sunpun soli; no'o jamaanun tokki me yi ; naa fiinun newondi me naxa ; naa ganbaanaaxun ro o do me naxa ; no'o diinan (silaamaaxu) sabati moxo sire.

KO DO KO NAXA ?

Laadan wa:

moodinun do sere kuttun naxa;

komon do hooron naxa;

Ñaxamalanun d'i tunkanun naxa;

sooninkan jamaanun naxa;

Gidimaxa do Jaafunu naxa;

Gidimaxa do xañaaga naxa ;

Gidimaxa do Gajaaga naxa ;

Laadan wa follaqun xa naxa, xerexerentaaxu sooninkara follaqu :

Ganneegankon do tanbeñinkon naxa ;

kebenkon do gansoyinkon naxa.

Sooninkara laadanren maaxun ra nta kojini nan ñeme. Baawo, foo wo foo gaa tini : « n ti » ya, laada wa an maxa jamaanen noxo, walla xa, deben noxo. Xa, sooninken terendi ñanjaaxun saabuda a do duna debinkaaxun (siwiIsasiyo) saabuda, laada gabe yan bono, baawo sooninken nan gaba, a nan jewu i xallen walla ti wandi xalle, xo i yinme gaa konjo i taalinun noxonja ti : « sooninken ni galanben ya, walla xa, keyen ya ni, a nta xenne saaxen wure ! »

A RO MOXO ?

O taaxen noxon di, debun noxo, o taaxu doome ti sabaabu ya. Sere su gaa du yi, taaxu yinme wa an maxa ken ga ni laada, debun noxo, jamaanen noxo a do sunpun noxo. Misaale:

Moodinu beenu go'o maxa taaxen ŋa, o debun noxon taaxu yinmen ya ni'i maxa, walla xa laada.

Misaale:

Hawurukon d'i moodinun laadan ro moxo:

Hawuru moodinin na janmu silla janmeera soxona : « xureyisimi do haasimi». I ŋi yiilene ya, m'i gaa riini fente Hawuru ya. I ga da wuccune ŋa, i ti i wa dangini. Debedunkon ti : «xa maxa dangi! xa toxo yere!». Sillanun ti : « o nan toxi yere manne saabuda ? ».

Debedunkon ti : «xa toxi yere xa naa ŋa o danŋa moodinu ya, o naa alimaamaaxun kini xa yi ; o ganaa kara xa no'o wanqi ; o no'o sadaxon do o jakkon kini xa yi ! »

Ken falle sillanun ti : « o duŋe xa danŋa ». Ke ya ni, moodi tana su ganaa taaxu Hawuru, a taaxu do sillanun ya. Baawo, i ya ni moodin sigiran su wuttu.

Sooninkan jamaanu :

Laada be gaa Gidimaxa do Jaafunu naxa. A ro moxo?

Sooninkan jamaane do sooninkan jamaane su naxa laadan ya ni'i naxa. Gidimaxa do Jaafunu naxan laadan ri moxon ya faayi ke kundu:

Hanmedi mariya a do gaayi mariya, i wa saaxe xa, i nta faabe yi. Hanmedi mariya ŋa jaafunanke yi; gaayi mariya xa ŋa Gidimaxanke yi. Gaayi mariya yan giri Gidimaxa a d'i menjanŋe, sumaare yugo yogo, i ga daga bogu hanmedi mariya yi, maaren xantande Jaafunu ŋiiŋen ŋa.

I da wuccunne ŋa nonŋa; ken wucce noxonŋa, ŋaxa yogo xosi ŋa i jonŋa, ŋaxa ke noxo gaayi mariya d'ijunon boora nan kira regene ma laxaasara.

Laxaasaran ga kiŋe, gaayi mariya menjanŋe (sumaare) a xa d'i doroken d'ijunon su boora, nan rege. Hanmedi mariya ti : « sumaare, an golli ! An da foo dabari ! An da foo xa ŋa meine ! Xa, gaayi mariya da an saama ! »

Hanmedi mariya janmun ni dukkure; gaayi mariya janmun ni jabbira. A falle, dukkure (Hanmedi Mariya) ti : « xa ri o naa laada ro me naxan ŋa. ŋaxanna, a gunbon wo, a tanmise wo, a ga kara Jaafunu, Gidimaxanke jonŋa Jaafunu, a ya foo ni xoqen ŋa.

Xa, gelli jabbira gaa no, a ya foon ni. Jabbira ga nta no, sumaaren ya foon ni. Gelli ku su baananbe ga nta no, Gidimaxanke tana be gaa no, a ya foon ni. Hari ken ganaa ŋa suraqe ma fulle yinme yi. A taaxunten ken gaa Gidimaxa ya, a ya foon ni xoqen ŋa».

Jabbiran xa ti : « ŋaxan foo be ganaa kara Gidimaxa, jaafunanke jonŋa, Gidimaxa ya foo ni xoqen ŋa!»

Xoqe ke wure ni fallanke ya. Maana : « inke nta toorini an taaxu dingira, an xa nta toorini in taaxu dingira». Jaafunanke nta toorini Gidimaxa, Gidimaxanke xa nta toorini Jaafunu.

Sere be ga da ku digaamu ko : Siidi koli kamara (tunkanrenme)–taarexu gume ; a gaa Hawuru Gidimaxa. Jelebu dappedun kafo.

SOONINKA FOLLAOU :

Tanbeñinkon do Ganneegankon laadan ro moxon faayi: Tanbeñi do Ganne, i xananun ya ni me yi moxo siri gelli ganni. Koota yogo dangi ganni, Tanbeñi giri nan daga menjanje (Ganne) kuuñi, xanaaxun kuuñinde.

Xa ken waxati, karankara jaaxaaxun daaxa Ganne yi moxo siri. Baawo, ken waxati jiida ma ñi Ganne follaqen ña. A ganaa renme su saara, ken nta wuyu kitana. A kalla ya.

Tanbeñi gaa telle Ganne kuuñi, a da a ñi Ganne yaqen jiidi, a wa lenjan konpenja. Tanbeñi ga da bito ña, a sare ti i wa yillene, bern : i ri a kuuñi ya. Ken da a ñi Ganne xa da kootan kutu ti i wa leminen yinman siyen dabarini.

Ganne ti : «yugo, n da an mugu ! Xa, lenjan wa bakka xunbene, a dugu ! » Tanbeñi ti i ra nta a dukku.

Ganne ti : «yugo, an da a wari, inke karankara jaaxaaxun daaxa in ña, renme su ganaa saare yere, a nta wuyu kitta. Duruxoto, toxi yere, an naa ke si, ma Alla na'a birandi t'an sabaabu ! »

Tanbeñi ti i ra nta a dukku, xa, i na leminen bagandi, i na'a joppa. I da leminen bagandi, na'a kini tanbeñi. Tanbeñi d'i siyaaden wurundi lemine ke yinmen ña, taa sikko.

A falle tanbeñi ti jaarun da : « n da a kутten kiñandinden kini xa yi, inke wa telle ! »

Ganne ti : «ayiwa, anken xallen ñaana kan xa yi ? »

Tanbeñi ti : «yillin muude, jaarun naa duwan foonun wutu» I da muuden xense na'a kini tanbeñi ya. Ken kuja tanbeñi do Ganne laadan ro moxon ña kundun ya. Ganneega renme ganaa ñi siini tanbeñinke gaa no, a ña yugo walla xa yaxare, a fana ya ni'i siyaaden wurundini yinmen ña, taa sikko, a muuden naa kini a yi, jaarun na'a si, i xa naa siyindi yillun wutu.

Ken ya ni, gelli Tanbeñi naa siyaaden ro Ganne ken renme yi, a renmun saage sikki da a yi. Ken falle, tanbeñinkon do Ganneegankon da jonjon ro me naxa ti : « Ganneeganke ganaa tanbeñinke yaaxe dunbu, a na'a wori i yaaxen ña : tanbeñinke ganaa Ganneeganke yaaxe dunbu, a xa naa toore t'a yi».

Xa, koota be gaa xo lenki, Ganneega do Tanbeñi naxan laada yogo bono.

Laadan remaaxunu yogonu ntax'i naxa. Xa, jonjon ke ken w'i batten ña hari lenki. Sere be ga da taarexu ke ko : Jangu Buubu Sumaare tunkara. Tanbeñinke gaa Hawuru. Jelebu dappedun kafo. Tanbeñinkon ni : sumaarenun ya. Ganneegankon ni : kamara denba haawa.

A RO XANNE ?

Laadan renmaaxu o do me naxan ro xannen ni naa fiinun ya newondi o do me naxa, o dunadun kutuyen noxo. Naa be su sigiran koy'a yi. An do ke be gan xawa. Laadanu, o do me naxa, a nafan xooren ya ni, o danben noxon ña. Laadan renmaaxun ra nta ñaana soron ga ma du maxa yanqandi me danja. Naatuguti, duna su ra nta ñaana sere maxa yanxante yi.

Naa du maxa yanqandi, a wure feti lenburaaxu. A wure feti xadi xaaxantaaxu. A wure feti darajan roxaaxu. A wure feti fontanjaaxu. A wure ga ni ke be yi ken ni naa fiinun ya newondi me danja : “an naa ña in danja yinmanke, in xa naa ña an danja foon renme.” O ra nta o ku laadanu nafan konjo na'a ñama.

Misaale :

ñaxamala ganaa ñi yaxare muurunu yexun ña, aken yinme nta gilli nan daga. A nt'i me ñaxamala xa xayini. Waajibin ya ni, a naa hoore, walla xa kome, ma tunka tana xayini. Xille tana soron na kundun ya. O na'a kanma, o gaa me fiinun sirondini kundu ya.

Genmenbalaaxu ganaa ñi xabiila, ma xille tana be soron naxa, ñaxamalanu ku ya na ken golle terana walla xa xille tana w'o debun do o sooninkan jamaanun ña kun ga ni mangu, kun xa wa fii gabu sirondini. Ke laada ro maanan ni, o naa me dabari ya. Bono, walla xa, ñaxa ganaa ñi in kanma, an naa ri sigi in kaan ña. A me ganaa ñi an xa kanma, n xa naa daga sigi an danja.

Hari ganni, komaaxu xaxacce ke be ga ñi du yi, ken su ña laadan renmaaxun ña saasa. Baawo ganni, komon ñi suwanja nan soxo katt'i kamanni yi, gelli yugu ga ni, yaxarun xa ga ni, i naa ti ikun danja: « tunbaaru » walla xa « gaada », i xa ni'i tunka yaxarun gollun dabari. Ku fiinu su faraxi saasa nan ña laadan renmaaxun ña.

Laadan renmaaxun o do me naxa wacca fii feti gelli wagadu taaxen do mande taaxe, a ñi du yi. Ken kuja, sooninkara debinkaaxu (siwilsasiyo) ni kundu ya. Danben yan da ke su riiti baawo, a wa ñiini xabiilanu tananu ke nta worini a noxon ña.

Laada su gaa du, a ri ti moxo ya, walla xa, sabaabu yan da a riiti. Naatuguti duna foo wo foo gaa du yi sabaabu ya n'a yi.

Baawo, a demu nan ña gannin xase, ku fiinu sikki (sabaabu do alijanna do jahannaba) demu gilli nan ti i wa telle saafari. Ken kuja, tage foonu sikki ya ni, i ga da du toxora: sabaabu do alijanna a do jahannaba , i gemu t'a yi ti i nan daga saafari.

A falle, i da killen wutu nan kira terene ma sallifana, i jiinun ñeme. Daqun d'i tooro moxo siri. Xoyi i faayi kalla. I gaa ken toora noxon ña, i da soppindi xanne yogo mugu. Sagandaanan ya ni, a gi'i teen sagana. Fiitifalle, i sigi. I ti me danja sere baanen nta telle ke yugo tirindi m'i wa jii kitta nan mini.

I su gemu t'a yi ti alijanna ya nan daga, baawo yonkinte ke su natene d'a ya batten ña. I yakkaarini a ya yi. alijanna daga. A ga joofe yugon ña, a ti : « yugo, salaamaalekumu ! »

Yugon da a jaabi : << aleyikumu salaamu >>.

Alijanna saage tini : « yugo! o ku jii, o ga'a minni, daqun faayi o karini ! »

Yugon ti : « an do ko ni ? ».

A ti : « inke alijanna do jahannaba ken do sabaabu ! ».

Yugon ti : « n bara m'in nan barati ! Iyo, an ga ña alijanna, n naa nate danja, naa xa ku jii ? N bara ! n ganaa kara an nan follaqun texe in kaane ! »

Alijanna yille. A saage katta kappan renmun ña. Ni'i moxo ko i danja. I ti : « jahannaba, an xa n daga, baawo yonkinten su wa tangeye muurini anken jahannaba, jinna do haadama a do maleyika su kanna anken jahannaba ya. A me wa du anken ganaa daga yugo ke gana'an toxon tu su, a w'o kuunu jii ».

Jahannaba daga ke xanne ya kanma. A ga joofe, a ti : « yugo, an do golle ! »

Yugon xa da a jaabi : « marahaba ! »

Alijanna yille tini : « an nt'o kuunu jii yi, o ga'a minni, daqun go'o yi ».

Sagandaanan xa da a jaabi : « an do ko ni ? ».

A ti : « in ke jahannaba do alijanna a do sabaabu ».

Yugon ti : « n bara lenki ! n bara xunbene! Iyo jahannaba ga n'an ña, n naa kanu, naa jiin kini xa yi ! N bara ! An ganaa in kita, in kara falle su, an ni'in buyi m'in ga xurumi ! »

Jahannaba yille kundu ya katta kappan renmon ña, ni'i moxo ko i danja. I ti saasa, fiin xoto ! O xa ganaa dangi yere su, daqun w'o karini ! saasa, o nta a faayini sabaabu an xa nan daga a faayi. Sabaabu xa giri yinmen faayi. A daga. A ga joofe, a ti : « yugo, an do golle ! »

yugon ti : « marahaba ! »

Sabaabu yille tini : « yugo duruxoto an no'o ku jii, daqun faay'o karini ! »

Sagandaanan ti : « an do ko xa ni doome ? ».

Sabaabu ti : « alijanna do jahannaba a d'inke yinme sabaabu ».

Yugon ti : « daga mini, an naa foo falla an kappan renmon ŋa, baawo duna foo wo foo gaa du, sabaabu ya ni d'a batten ŋa. Alla da anken sabaabu, an kappanrenmu ku naa jii kita nan mini. N nta balla anken sabaabu danŋa baawo duna yinme jaaten sigi ti sabaabu ya.

Alla ga da alijanna taga, a da a taga ti sabaabu ya. A ga da jahannaba taga, a da a xa taga ti sabaabu ya. Ken kuŋa, mini an naa jii fall'i ya ! »

Sabaabu mini, naa jiin falla alijanna do jahannaba ya. I su mini, m'i gaa fakka.

A falle, i yinmenu ti : « a ! duna foo wo foo su gaa du yi, janxa sabaabu ya na a yi ! »

Un extrait du concours de la sixième édition, organisée par l'association « Madi-Kaama-Musunde » en 2001 sur les thèmes : danbe ? laadanlenmaaxu ? joŋwundanlenmaaxu ? kallengooraxu ?

Prononciation :

ñ = gn (comme dans Espagne)

ŋ = (n vélaire : comme dans le son final du mot « parking »)

Bibliographie sommaire.

- Xaayi Dappedun Debun Xibaari Woyira ou Radio Rurale de Kayes (RKK) ou Radio Sahel, Podet Bruno dit Elisée Martini, Isa Jaxitte, Denba Tarawere, Muusa Dalla Saranbunu, Baraka Fofana, Baaxoore Bacili, Manmadu Saranbunu, Manmadu B. Jabbira, Manmadu W. Jaxitte, Anmedi W. Danbele, Alifuseeni Siise, Sanba Denba Kamara :

Madi-Kaama Sumiina, Brochure éditée en 1997, à Kayes, après huit années d'échanges et de discussions avec les auditeurs de Xaayi Xibaari Woyira RADIO SAHEL sur les paroles, devinettes, proverbes, et poèmes de Ba Madi-Kaama Kanouté.

-Abdoulaye Bathily, *Les portes de l'or*, (le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIII VVIII è siècle), l'Harmattan, Paris, 1989.

-Abdoulaye Bathily, *Mamadou Lamine Dramé et la résistance anti-impérialiste dans le haut Sénégal (1885-1887)* in Notes Africaines (n°125, janvier 1970).

-Fily Dabo Cissoko, *Crayons et Portraits*, poésie, Mulhouse, Imprimerie Union, 1953.

-Fily Dabo issoko, *La Savane rouge*, Avignon, Presses Universelles, 1962.

-Ibrahima Baba Kaké, *Mamadou Lamine Dramé*, marabout et résistant soninké, édit ABC, Imprimerie Casterman SA 7500 Tounay (Belgique), 1977.

-Claude Meillassoux, *Anthropologie de l'esclavage*, le ventre de fer et d'argent, 1^e édit. sept.1986, Paris, PUF.

-Yaya SY, *Les associations villageoises soninké en France (AVSF)*, (leur rôle dans la dynamique associative africaine en France et le développement des villages d'origine). Thèse de doctorat soutenue à Paris V Panthéon-Sorbonne, 9 décembre 1997.

-Yaya SY, *L'esclavage chez les Soninké : du village à Paris*, in Journal des Africanistes Tome 70 Fasc. 1-2, 2000.

-Auteurs anonymes : merci à tous les **Témoins anonymes** soninké de la Radio Rurale de Kayes (RRK), sans qui nul n'aurait songé se lancer à la collecte d'informations aussi riches et variées sur le Philosophe, Penseur et Sage parmi les Sages, Mameedi-Kaama Sumiina Kanouté (Diarra).

Yaya SY.

MAMEEDI-KAAMA SUMIINA KANOUTE

Né à la fin des années 1850, décédé à la fin des années 1920 à environ 70 ans, Mameedi-Kaama Sumiina Kanouté (ou Jara) surnommé Ba Madi-Kaama (BMK) est l'un des plus célèbres penseurs soninké et africains

Observateur averti des peuples de l'Afrique sahélienne, cet infatigable voyageur a sillonné plusieurs pays soninké et est allé bien au-delà.

Fin connaisseur des méandres de la langue, de la culture et de la civilisation soninké, il est considéré par les tous les Soninkophones comme leur *Etoile polaire, le Sage et fin connaisseur des choses de la vie (duna ndu tuwaana xoore wolla xa fi dun tuwaana xoore)*.

Il laissa en héritage aux peuples d'Afrique des *paroles profondes (digan xooro)*, de *grands proverbes (taali xooro)*, des maximes et autres devinettes que l'on se transmet de génération en génération dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Les Paroles du Sage sont essentiellement tirées d'une « Brochure » de 1997 éditée par la Radio Rurale de Kayes (RKK), avec la collaboration de Demba Traoré, Podet Bruno dit Elisée Martini, Isa Jaxitte, des auditeurs de la RKK et de tant d'autres qu'il faut remercier ici.

Paroles prolongées dans ce texte par bien d'autres et qui invitent toutes à la réflexion en éveillant la curiosité intellectuelle de tous, en particulier des plus jeunes (...) A ce propos, on peut dire de lui qu'il fut « un jeune vieux » car, jamais il n'a voulu abandonner ses habits de jeune homme et surtout quitter la « classe des cadets ». Cet amour des jeunes trouvera un écho sans faille parmi la jeunesse soninké qui le considérait comme un « grand frère » avec qui on pouvait réfléchir en s'amusant et rire en s'instruisant « sans jamais s'ennuyer » selon ses propres termes.

L'auteur, Yaya SY, est docteur en anthropologie sociale et ethnologie. Il a soutenu sa thèse en décembre 1997 à Paris V Panthéon-Sorbonne. Elle était centrée sur les associations villageoises soninké et leur rôle dans la dynamique associative africaine en France et l'aide aux villages d'origine.